

REVUE CANADIENNE

LE
PRELUSSEUR
DANS LE MONDE ENTIER

MISSIONNAIRE

Vol. XVI, 32^e année — N° 2
MARS - AVRIL 1951

Le Précurseur

Par an : \$ 1.00
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVI, 32^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1951

No 2

SOMMAIRE

<i>Annonciation</i>	57
La Rédaction	
<i>Lettre du Saint-Père</i>	59
<i>A la Bienheureuse du Canada</i>	61
La Rédaction	
<i>La J. O. C. et son Fondateur</i>	62
Edith Delamare	
<i>Lettre de Cuba</i>	69
<i>Sampans et Tang Man</i>	71
<i>Au chevet des malades nippons</i>	75
<i>Sonia</i>	78
<i>Notre-Dame de Fatima visite Mati, aux Iles Philippines</i>	80
<i>Notre apostolat</i>	84
<i>Dans la brousse africaine</i>	86
<i>Randonnée apostolique dans la banlieue de Szepingkai</i>	88
<i>Statistiques des Retraites Fermées</i>	90
<i>Katete</i>	91
<i>Petit courrier d'Afrique</i>	93
<i>Dans le champ de Booz</i>	94
<i>Quand on arrive en Haïti</i>	98
<i>Un nuage dans le beau ciel de Mme Stéphan</i>	100
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	102
Chanoine F. Trochu	
<i>Au Noviciat</i>	104
<i>T'ch'oei Ti T'ong</i>	106
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i>	108

A N N O N C I A T I O N



« Par sa pure corolle,
Un lis en Israël
Me plaît, dit l'Éternel.
Porte-lui ma Parole,
Toi, l'ange Gabriel. »

« Salut, Pleine de Grâce... »
L'ange respectueux
Redit les mots des cieux,
S'inclina sur la face
Pour persuader mieux.

Et l'ange du message,
Repassant son Avé,
La Vierge alla trouver;
La trouva toute sage,
Elle priait Iahé.

Le lis au cœur de neige
Sur sa tige frémit :
« Je crains ce qui ternit.
Comment accomplirais-je
Le vœu du paradis ? »



Ave Maria

*— Ne craignez point, Marie,
Car l'ombre du Très-Haut
Sur vous est en repos.
L'Esprit qui justifie
Sait ouvrier sans défaut. »*

*Et la chose inouïe
Survint comme l'éclair,
Le Verbe se fit chair !
Enfin l'âme roidie
Sortait de son hiver !*

*Modeste et rougissante,
La Vierge ouvrit son cœur.
« Fiat ! De mon Seigneur
Je suis l'humble servante ;
O bel ambassadeur. »*

*C'était en Galilée
Par un clair matin bleu
Poudré de rose un peu ;
C'était sur la vallée
Le Printemps du bon Dieu !*

M. I. C.

Lettre du Saint-Père

VII^e centenaire de l'institution du scapulaire du Carmel.

Il y aura 700 ans le 16 juillet 1951 que la Sainte Vierge fit don à saint Simon Stock du scapulaire du Carmel. A l'occasion de ce VII^e centenaire le Saint-Père a adressé au Prieur général de l'Ordre de la B. Marie du Mont-Carmel, et au Préposé général des Frères Déchaussés de la B. Vierge Marie du Mont-Carmel, la lettre autographe suivante:

Très chers Fils,

Salut et bénédiction apostolique.

Il n'échappe à personne combien l'amour envers la Bienheureuse Vierge Mère de Dieu contribue à susciter la foi catholique et à réformer les mœurs. Cet effet est obtenu surtout par les pratiques de dévotion qui illuminent l'esprit de la céleste doctrine et enflamment les âmes dans l'exercice de la vie chrétienne. Parmi celles-ci il faut compter avant tout la dévotion au Saint Scapulaire des Carmes qui, s'accommodant par sa simplicité même au caractère de chacun, s'est divulguée le plus largement parmi les fidèles avec de grands fruits spirituels. C'est pourquoi Nous avons appris avec grande joie qu'à l'occasion du septième centenaire de l'institution de ce Scapulaire de la Vierge du Carmel, les Frères Carmes Chaussés et Déchaussés avaient résolu d'organiser avec le plus grand zèle des solennités en l'honneur de la Vierge Marie.

En raison de notre fidèle amour pour la Sainte Mère de Dieu et aussi de Notre agrégation dès l'enfance à la Confraternité du Saint Scapulaire, Nous louons de grand cœur cette Sainte entreprise et Nous souhaitons que Dieu lui accorde une riche abondance de grâces.

Il ne s'agit pas en effet d'une chose de peu d'importance, mais bien d'acquérir la vie éternelle en vertu de cette promesse de la Bienheureuse Vierge que la tradition rapporte; il s'agit donc d'une affaire de toutes la plus importante et de la manière de la conduire à terme en toute sécurité. Le Scapulaire, comme vêtement de la Vierge, est le signe et le gage de la protection de la Mère de Dieu; mais que ceux qui portent cet habit ne pensent pas toutefois qu'ils obtiendront le salut éternel moyennant la paresse et l'apathie spirituelle; l'Apôtre recommande en effet: « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement. » (*Philip.*, II, 12.)

Que tous les enfants du Carmel qu'un lien spécial d'amour réunit à la même famille de la Bienheureuse Marie, qu'ils appartiennent soit au premier ou au second Ordre des Cloîtrés, soit au tiers-ordre régulier ou séculier, soit aux confraternités, que tous reconnaissent dans ce mémorial de la Vierge un exemple d'humilité et de chasteté, qu'ils voient un abrégé de modestie et de simplicité dans la forme ingénue de son habit; dans cet habit qu'ils revêtent jour et nuit, qu'ils trouvent surtout, évoquées par un éloquent symbole, les prières par lesquelles ils invoquent le secours divin, qu'ils possèdent enfin en lui la consécration au très Saint Cœur de la Vierge Immaculée que Nous recommandions récemment encore. Et cette très bonne Mère ne manquera pas certainement d'intercéder auprès de Dieu pour que ses fils qui expient leurs fautes au Purgatoire obtiennent le plus vite possible l'éternelle patrie selon la tradition du privilège sabattin, ainsi qu'on l'appelle.

Cependant en présage de l'assistance et de l'aide du Ciel, et en gage de Notre particulière dilection, très affectueusement dans le Seigneur, Nous vous accordons, chers fils, ainsi qu'à tout l'Ordre du Carmel, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, en la fête de l'Apparition de Marie Immaculée, le 11 février 1950, de notre Pontificat la onzième.

PiE XII, Pape.



*Apothéose de la Bienheureuse
Marguerite Bourgeoys*



À LA BIENHEUREUSE DU CANADA

*Honneur et gloire à vous, humble missionnaire
Sans reproche et sans peur, Marguerite Bourgeoy !
Ville-Marie, en vous, reconnaît une Mère,
Et l'Église une Sainte aux mérites de choix !*

*Vous nous avez donné votre cœur de Française
Riche de mâle audace et riche de vertus,
Riche de charité qui jamais ne soupèse,
Noble comme ce vin d'un sol d'illustres crus.*

*O vous que l'on nomma la « Mère de nos mères »
Nous vous devons un peu d'être un peuple chrétien;
Pendant que vous formiez de pauvres écolières
Vous modeliez sans bruit l'esprit canadien.*


*Nous vous devons encor ce coin pur de notre âme
Où comme en oratoire est la Mère de Dieu;
Aux petits vous donniez l'amour de Notre-Dame
Les abritant des plis du royal manteau bleu.*

*Vous nous avez montré, porteuse d'Évangile,
Qu'il ne faut enfouir la perle ou le trésor;
Qu'à votre instar il faut même que l'on s'exile
Pour que la Vérité prenne son plein essor !*

*Bienheureuse des cieux, que chacun félicite,
Prêtez encor votre aide aux champs des missions;
Si nous semons la foi, c'est que vous, Marguerite,
Chez nous avez fleuri..., nous vous le rappelons !*

M. I. C.

La et son Fondateur



par ÉDITH DELAMARE

Mgr Cardijn est un petit prêtre belge, mince et fluet, aux drus cheveux blancs coupés en brosse, au regard pénétrant et malicieux profondément enfoncé derrière les lunettes. Il naquit, voici 68 ans, à Shaerbeek, faubourg de Bruxelles, dans une pauvre famille ouvrière. Son père était marchand de charbon, et, entre les heures d'école, le petit Joseph — qui était l'aîné de cinq — aidait à tirer la charrette des livraisons. Il tirait aussi les sonnettes pour se sauver à toutes jambes: farce classique de gamins espieux. Joseph Cardijn ne devait jamais engendrer la mélancolie.

Quand il eut douze ans, son père lui annonça un soir qu'il fallait quitter l'école pour l'atelier. Joseph ne dit rien. Mais, ne pouvant trouver le sommeil, il redescendit pieds nus dans la cuisine:

— Papa, j'ai quelque chose à vous dire... Laissez-moi continuer à étudier: je voudrais être prêtre...

Stupéfait, le père répondit enfin:

— Nous avons déjà beaucoup travaillé. Mais pour un tel bonheur, nous travaillerons encore davantage... Va te coucher: nous en reparlerons.

Peu après, Joseph entra au Petit Séminaire de Basse-Ware.

LA RÉVÉLATION D'UNE EXCEPTIONNELLE VOCATION

Aux premières vacances, l'enfant revint près des siens et retrouva ses petits camarades. Mais laissons Mgr Cardijn nous raconter lui-même quel fut, alors qu'il avait treize ans, le point de départ de toute son action:

« Mes camarades n'étaient plus les mêmes: l'usine les avait métamorphosés. Parce que j'étudiais pour être prêtre, ils me considéraient comme un ennemi: un fossé s'était creusé entre nous. Ils étaient moins chics qu'avant, diminués. Sans cesse, je me demandais: *Pourquoi?*... Comment expliquer ce changement? Pourtant la classe ouvrière n'est pas méchante; elle est même meilleure que beaucoup d'autres...

« C'est alors que j'ai réalisé que ces jeunes étaient exposés presque fatalement à se perdre dans leur milieu de travail. Ce fut ma première révélation sur la situation de la jeunesse ouvrière. A partir de ce moment, ç'a été la hantise de ma vie: *Sauver la classe ouvrière*. Je voyais toute cette masse de jeunes de treize et quatorze ans

forcés de quitter l'école pour aller travailler dans des milieux corrompus, et au bout de quelques mois, on ne les reconnaissait plus. Ils avaient une conception tout à fait fautive du travail, de la jeune fille, des fréquentations, de l'amour et du mariage. A partir de treize et quatorze ans, des problèmes entièrement nouveaux se posaient donc pour les jeunes, et personne ne pouvait les aider à les résoudre. »

Les années passent. Usé prématurément par le travail, M. Cardijn meurt en 1904. Devant cet obscur et sublime sacrifice fait à sa vocation, son fils fait le serment de se consacrer jusqu'à la mort au salut de la jeunesse ouvrière.

LES DÉBUTS

En 1912, le curé de Notre-Dame de Laeken (faubourg de Bruxelles), alarmé des progrès du socialisme parmi ses ouailles, demanda au cardinal Mercier de lui envoyer un vicaire compétent.

L'excellent curé fut d'abord déçu par le choix de Son Éminence: le nouveau vicaire était de santé fragile: il toussait. Puis, selon les apparences, son poste de professeur en 6^e latine au Petit Séminaire de Basse-Ware ne le préparait guère au ministère dans une paroisse ouvrière... « Le Cardinal n'a pas compris ce dont j'avais besoin », songea-t-il. Mais le jeune abbé exultait: enfin! il allait pouvoir réaliser le rêve de sa vie: se pencher sur le problème ouvrier pour essayer de le résoudre.

Il commence donc par attendre aux portes des usines, uniquement pour saluer les ouvriers, à la sortie, les connaître et être connu d'eux. Il va s'asseoir à leurs foyers, s'inquiète de leurs besoins, de leurs conditions de travail. Puis, il groupe quelques petites ouvrières de douze et treize ans, illettrées pour la plupart, et leur apprend à réfléchir sur les problèmes et les maux dont elles souffrent, leur répétant sans cesse: « *Si vous avez la foi, nous irons à la conquête du monde!* » Plus tard, songeant à ces pionnières, il dira: « C'étaient des héroïnes, c'étaient des martyres... »

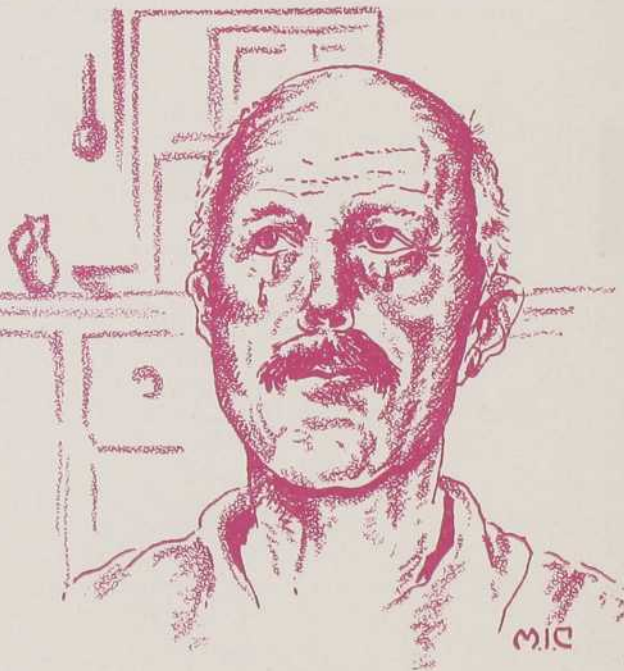
Lui-même était en butte à toutes sortes d'hostilités, traité de « communiste » par les uns, de « frocard » par les autres, et d'« illuminé dangereux » par ses collègues:

« J'avais envie de tout flanquer là. Mes petites partaient les unes après les autres. Je me rendis compte de cette faillite. Je continuai, tâchant de trouver des nouvelles pour combler les vides. Et cela pendant treize ans... Je voudrais que cela console certains aumôniers qui espèrent des résultats trop faciles... »

Cependant, quelques garçons étaient venus le trouver:

— Et nous, Monsieur l'Abbé? Vous ne nous croyez pas capables d'agir comme les filles? Essayez et vous verrez!

Et le pauvre Abbé avait lancé un cercle d'études pour jeunes ouvriers, qui rivalisa de zèle avec la branche féminine. C'était en 1914.



Nous avons déjà beaucoup travaillé, mais pour un tel bonheur, nous travaillerons encore davantage...

LES PREMIERS FONDEMENTS DE L'ÉDIFICE

Nommé en 1915 Aumônier des Syndicats Chrétiens de Bruxelles, par le cardinal Mercier, l'abbé Cardijn fut arrêté et emprisonné un an et demi. Cet emprisonnement devait être providentiel pour son œuvre: pour la première fois, il avait du temps... Temps de méditer sur l'expérience acquise et de mettre au point une méthode d'apostolat. Les principes fondamentaux de ce qui sera la J. O. C. furent établis ainsi de 1917 à 1918, dans la prison Saint-Gilles, à Bruxelles.

1919 le voit réaliser son programme: il groupe ses jeunes en « Jeunesse Syndicaliste », et, le succès s'affirmant, fonde en 1924 une association qui s'appellera désormais la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Le nouveau mouvement est basé sur ce principe essentiel: tout jeune travailleur est une personne humaine capable et désireuse de s'épanouir, d'atteindre un avenir peut-être encore inconnu d'elle, mais qui lui est absolument propre. Pour y arriver, ce jeune travailleur a en lui d'immenses richesses. Il faut les lui faire découvrir et les développer par toutes sortes de moyens.

Jusqu'alors, la jeunesse belge était groupée en une association: l'A. C. J. B. La prétention de l'Abbé Cardijn de créer une organisation pour les jeunes ouvriers fut très mal vue. On demanda au cardinal Mercier de condamner ce nouveau mouvement accusé de diviser la jeunesse et de fomenter la lutte des classes, et le grand Cardinal fut bien embarrassé. Il convoqua l'Abbé: « Je ne comprends pas bien votre point de vue, cher Abbé. Mais il y a quelqu'un qui peut nous éclairer et nous départager: c'est le Pape. Allez donc le voir. Voici une lettre d'introduction. »

La décision de l'Abbé fit sourire: « Il ne sera pas reçu par le Pape, ce petit vicair de rien! » C'était en 1925, année jubilaire. Le Vatican regorgeait de pèlerins. Avec la résolution des premiers apôtres, l'Abbé Cardijn « fonça » vers Rome.

À ROME

« Quand je présentai ma lettre d'invitation, on sourit et on me dit: « Mettez-vous là en « ligne avec les autres, au deuxième rang. Le « Pape passera et donnera sa bénédiction à « l'assemblée. Vous pourrez dire en « Belgique que le Pape vous a béni, « vous et vos œuvres. »

Mais ce n'était pas ce que l'Abbé voulait. Faufilant sa menue personne, glissant de salle en salle, un remous de la foule le rejeta soudain auprès du Saint-Père... seul.



C'est alors que j'ai réalisé que ces jeunes étaient exposés presque fatalement à se perdre dans leur milieu de travail...

Pie XI fut bien étonné:

— Que voulez-vous? demanda-t-il.

Affreusement ému, ne sachant plus très bien ce qu'il disait, le pauvre abbé bégaya:

— Très Saint-Père... je... je veux me tuer pour sauver la masse ouvrière!

Pie XI dévisagea un instant son étrange interlocuteur:

— Enfin!... dit-il. Enfin quelqu'un qui me parle de la masse! de sauver la masse!

On vient toujours me parler d'une élite, mais c'est une élite dans la masse, du levain dans la pâte, qu'il faut!

Cardijn fut gardé en audience une heure entière. Au cours de l'entretien, Pie XI lui déclara notamment: « Le plus grand service que vous puissiez rendre à l'Église, c'est de lui rendre la masse ouvrière qu'elle a perdue. La masse a besoin de l'Église et l'Église a besoin de la masse. Oui, pour remplir sa mission, l'Église a grandement besoin de la masse ouvrière. Une Église formée seulement de riches n'est plus l'Église de Notre-Seigneur. C'est surtout pour les pauvres qu'il a fondé son Église. C'est pour cela qu'il faut lui rendre la masse ouvrière. »

Et Pie XI conclut:

« Non seulement je bénis votre mouvement, mais je le veux, je le fais mien, et je vais le faire savoir à votre Cardinal. »

« Et chaque année, je retournerai à Rome. En 1928, le Pape me demanda:

« — Eh bien! comment ça va? Croit-on maintenant à la J. O. C. ?

« Je lui dis:

« — Saint-Père, il y en a encore qui n'y croient pas!

« Alors le Pape me dit:

« — Venez avec vos militants à Rome. Le Pape va montrer à tout le monde ce qu'il pense des ouvriers et ce qu'ils pensent de votre mouvement. »

Pendant un an, douze cents jeunes ouvriers belges se préparèrent spirituellement et matériellement au beau voyage.

Enfin, septembre 1929 arriva. Trois trains emmenèrent les pèlerins à travers le Luxembourg, puis la Suisse enchantée. Il fallait voir leurs yeux écarquillés, leurs jeunes visages tout épanouis et tendus vers les cimes neigeuses qui se reflètent dans les eaux, qu'un soleil éclatant faisait miroiter. Quelle féerie!

Alors on pouvait admirer Cardijn, tout rayonnant au milieu de ses jocistes, dont le bonheur l'enchantait plus encore que les beautés de la nature. « C'est bien leur tour, n'est-ce pas, de pouvoir élever leurs âmes en présence de la belle nature du bon Dieu, qu'il a créée, donnée à tous les hommes! »

Mercredi soir, enfin, on aperçoit aux dernières heures du crépuscule les mille clochers et dômes de la Ville Sainte. Cardijn et ses jocistes ne se tiennent plus de joie et dans les trois trains on chante le chant international et le *Magnificat*. »

L'audience pontificale étant fixée au samedi, les premiers jours furent employés à la visite de la Ville Éternelle.

Le samedi, dès quatre heures de l'après-midi, les groupes arrivent et se disposent en colonne pour l'entrée triomphale dans le Palais du Pape. Cardijn va et vient devant l'immense portail. Il ne se tient plus de joie. En tête sont les drapeaux des fédérations, des sections de Belgique, puis les délégations de jocistes en costume de travail: mineurs au rude visage avec leur casque de cuir et leur lampe de travail; métallurgistes avec leur tablier de cuir et leurs outils, peintres en blouse blanche, cheminots en bourgeron bleu, électriciens, menuisiers avec leurs rabots, etc. Pour eux, toutes les règles du protocole romain sont abolies: pour une audience, en effet, l'habit noir et la chemise blanche sont de rigueur... et devant les gardes-suisse qui rendent les honneurs, à travers les grands salons du palais, sous les yeux des vénérables portraits des vieux papes et des grands prélats du lointain passé, les jocistes se répartissent en files interminables...

Lorsque tous les jocistes furent placés, Pie XI parut, à pied, dans le premier de ces nombreux salons, salué par une ovation formidable de centaines de jeunes



Pour la première fois, il avait du temps...

poitrines: il est accompagné de l'Abbé Cardijn tout rayonnant, qui va lui présenter les délégations.

Alors, pendant plus d'une heure, le Souverain Pontife, lentement, passe devant chaque pèlerin, auquel il donne son anneau à baiser. Le chant jociste succède aux acclamations, puis de nouveaux chants et de nouveaux « Vive Pie XI! » Plusieurs jocistes pleurent de joie.

Pie XI reçoit les cadeaux, interroge les jocistes sur leur métier ou leur région, lit les inscriptions des étendards ou parfois la lettre d'un parent ou d'un aumônier qu'un jociste, sans façon, lui présente, puis, en souriant, il passe tout cela à ses secrétaires qui le suivent avec le cardinal Van Roey.

Lorsque les acclamations eurent cessé, le Pape, très ému, parla plus de trois quarts d'heure, simplement, comme un Père qui fait ses confidences à ses enfants. Entre autres phrases mémorables, il leur dit: « C'est vous qui êtes l'Église dans vos usines, dans votre milieu de travail. C'est à vous qu'il appartient de gagner la jeunesse ouvrière. Nous avons défini l'Action Catholique d'une manière qui est parfaitement interprétée par la J. O. C. et par ses publications que nous connaissons

bien. » Après une dernière bénédiction solennelle pour tous les jocistes, leurs familles, leurs frères et sœurs de travail, Pie XI se retira au milieu des ovations sans fin de cette jeunesse bouleversée par tant de bienveillance et de bonté de la part du Vicaire du Christ. On sort du Vatican à la nuit tombante. Il y a plus de trois heures qu'ils y sont entrés. Oui, Cardijn a raison de le dire avec reconnaissance et fierté: « Aucun roi, aucun empereur ne peut se flatter d'une telle réception chez le Père commun des fidèles... »

ALLEZ... ENSEIGNEZ TOUTES LES NATIONS

Un beau jour d'avril, l'éditorial de *Jeunesse Ouvrière* avait diffusé une grande nouvelle: « Je suis chargé d'annoncer aux jocistes de Belgique la fondation de la J. O. C. en France... »

En effet, quatre jeunes ouvriers s'étaient groupés autour d'un jeune vicaire de Clichy, l'Abbé Guérin. Et Pie XI exprimait ainsi son immense espoir: « Nous apercevons, à la grande joie de Notre âme, des phalanges serrées de jeunes travailleurs chrétiens qui se lèvent à l'appel de la grâce divine et nourrissent la noble ambition de reconquérir au Christ l'âme de leurs frères... les premiers apôtres des ouvriers seront des ouvriers. » (Encyclique *Quadragesimo anno*, 15 mai 1931.) C'est ce que le génie de Cardijn avait compris dès 1912. Et, cette même année 1931, il allait à Lourdes fêter son jubilé sacerdotal et remercier Notre-Dame des grâces inouïes de son sacerdoce. Ce fut inoubliable.

« Un autel avait été dressé sur la vaste esplanade du Rosaire. Flamands et Wallons chantèrent cette grand'messe avec leur aumônier. Après la messe, celui-ci voulut adresser quelques mots à toute cette foule. Mais les sanglots étouffèrent

sa voix et il ne put que confier à nouveau à Notre-Dame son serment de se donner corps et âme pour le salut de la chère jeunesse ouvrière. »

Dès lors, les succès de la J. O. C. internationale ne se comptèrent plus. Et le 2 septembre 1939, ce n'étaient plus 1,200 jocistes belges que Cardijn devait amener aux pieds de Pie XII, mais 20,000 jeunes ouvriers venus de tous les pays d'Europe. Hélas! ce ne fut pas vers Rome que s'acheminèrent ce jour-là les trains spéciaux... «Après la guerre, nous irons à Rome en plus grand nombre...», dit simplement l'Aumônier.

Mai 1940. La Belgique est envahie à son tour. Les routes belges et françaises le voient organisant des abris, des secours. Et, aussitôt de retour à Bruxelles, transformant le Centre Jociste en Centre d'Accueil et toléré comme tel par les autorités d'occupation. Mais la J. O. C., en mouvement d'éducation, est interdite dans tous les territoires occupés. Et comme l'Abbé Cardijn proteste contre la déportation des jeunes dans les usines d'Allemagne, il est interné pendant trois mois dans une cellule avec une demi-douzaine de socialistes et de communistes. Relâché par déférence pour le Cardinal Van Roey, il ne se tient pas quitte:

« Tous les jours, j'allais voir les autorités militaires pour réclamer la liberté des autres arrêtés avec moi. Je leur faisais scène sur scène en leur disant: « Ils ont été arrêtés pour la même cause que moi. Ils ne sont donc pas plus coupables que moi. «Ils ont droit à leur liberté comme moi. Si vous ne les relâchez pas, je rentre de nouveau à Saint-Gilles!» Finalement, ils donnèrent la liberté à tous. »

Cependant, six cents sections clandestines fonctionnent en Allemagne. Et, à Bruxelles, des semaines d'études s'organisent, sous le couvert de séances d'éducation physique. Tout de même, les Allemands flairent quelque chose. Un matin, à 7 h. 30, trois SS demandent « Herr Cardijn ». Celui-ci vient de descendre à la chapelle. Il bondit au jardin, escalade un mur mitoyen (il a 63 ans), grimpe dans les combles de la maison voisine — un immeuble sinistré — et de là sur le toit. Sur l'affirmation — exacte — que M. Cardijn n'est pas dans la maison, les soldats sont en train de



Je ne comprends pas bien votre point de vue, cher Abbé...

la fouiller de la cave au grenier. Tournant autour de la cheminée pour ne pas être aperçu, couvert de suie et de plâtras, l'Aumônier Général surveille leurs allées et venues.

Le lendemain 2 septembre, les derniers services allemands quittaient la capitale belge.

Au récit de tant d'actes héroïques accomplis par les jocistes pendant la guerre, Pie XII, bouleversé, devait s'écrier: « Mais ces jeunes ont été des confesseurs de la foi! »

LA J. O. C. MONDIALE

Toujours jeune de cœur et d'esprit, toujours alerte et infatigable (« On veut me tuer, on n'y arrivera pas! »), le chanoine Cardijn entreprend en 1948 un voyage de trois mois en Afrique du Nord, en A. O. F. et en Amérique. Il veut se rendre compte par lui-même de la situation des jeunes travailleurs en ces lointains pays. Il reçoit partout l'accueil le plus chaleureux des autorités religieuses et civiles. Au Canada, c'est un triomphe. Aux États-Unis, on lui exprime le désir de voir son mouvement se répandre, « pour préparer la jeunesse travailleuse à remplir ses responsabilités dans les heures troublées d'après-guerre ». Au Mexique, la J. O. C. a déjà eu ses martyrs, semence de nouveaux espoirs. A Costa-Rica, une semaine d'études groupe les représentants de dix-huit pays. Un jeune Indien de dix ans a fait un trajet de huit cents milles pour remettre un souvenir au nom des jocistes de son pays à celui qu'ils appellent leur père: un magnifique insigne jociste en argent fait par eux-mêmes.

Mais l'Aumônier Général de la J. O. C. est très frappé par la disproportion existant entre le luxe et la richesse d'une part et la misère de l'autre: « C'est une exploitation inhumaine, c'est un servage qui s'étend à des milliers de personnes, et tout cela sous l'invocation de Dieu et de ses saints: Fazenda du Saint-Esprit, de Saint-Pierre, de Saint-Lucas, etc., et dans chaque Fazenda, une église et des chapelles! »

En Afrique comme en Amérique, il laissera « une partie de son cœur »: « Pourquoi le monde musulman est-il impénétrable, imperméable à l'apostolat chrétien? Il doit y avoir à cela bien d'autres causes que le fanatisme religieux! »

Le chanoine joint passionnément les mains, toute sa frêle personne tendue vers l'immensité du problème à résoudre:

« Chaque année, dans le monde entier, deux cents millions de jeunes de quatorze à vingt ans quittent leur maison pour entrer pour la première fois dans leur vie de travail. Ils sont dans un abandon dont nous n'avons pas idée. Et ces jeunes Japonais, ces Indiens, ces Noirs, ne savent pour la plupart pas lire. Ils vont vivre dans des conditions d'hygiène pires que celles des animaux, sans la plus petite précaution contre les maladies, dans la promiscuité la plus épouvantable que l'on puisse imaginer, sans aucune préparation professionnelle; ils resteront manœuvres toute leur vie. C'est un bouillon de culture pour le matérialisme!...

« Aucune solution négative ne résoudra le problème. Il ne suffit pas d'excommunier le communisme! Il faut que le monde extérieur ait la révélation du problème ouvrier: la guerre n'arrêtera pas la menace communiste dans le monde; ce serait un remède pire que le mal!

« Les jeunes de quatorze à vingt ans *doivent* recevoir une formation. Ils *doivent* savoir ce que c'est que l'homme, le travail, la famille, l'éducation des enfants... »

Mgr Cardijn ramène de très loin son regard si étonnamment bleu... Et, avec son admirable simplicité:

« La J. O. C. a voulu être cette école pour eux... »

« La J. O. C., mouvement providentiel », disait Pie XI.

« Si vous réussissez, écrivait à son fondateur le docteur Alexis Carrel, si vous réussissez, vous rendrez un service immense à l'humanité: ce sera un des plus grands événements de notre époque... »

Le petit vicaire de 1912 est aux prises avec le problème ouvrier mondial.

(Ecclesia)

Lettre de Cuba

Colegio San Juan Bosco, Los Arabos, 12 novembre 1950.

CHERS PARENTS, AMIS ET BIENFAITEURS,

Enfin! des nouvelles d'une Missionnaire qui a gardé un bien long silence! Et pourquoi? C'est qu'en raison de circonstances voulues par la Providence, mes ailes missionnaires, qui devaient me porter au delà des mers, dans ce pays de Chine si éprouvé à l'heure actuelle, ont dû par deux fois se replier sur elles-mêmes. Ce n'est que le 21 février, fortifiées par l'épreuve d'une année de longue attente, qu'elles s'ouvrirent de toute leur envergure pour venir me déposer dans le nouveau champ d'apostolat que m'assignait l'obéissance. Cette portion de sa Vigne que le Père de famille me confie, c'est Los Arabos, pueblo de Cuba qu'on surnomme à juste titre la « Perle des Antilles ».

Ce ne fut pas toutefois dès mon arrivée sur le sol cubain que je pus me mettre à l'œuvre: six mois encore, comme un nouveau Moïse, je dus soupirer après ma véritable « Terre Promise »! Mais ce temps ne fut pas perdu, car il me permit de prendre contact avec la mentalité cubaine, de former mon oreille à l'idiome particulier du pays et d'enrichir mon vocabulaire espagnol.

Le 5 août, une petite caravane composée de trois Missionnaires quittait la Mission hospitalière de Manguito, qui nous abritait depuis notre arrivée à Cuba, pour venir prendre possession du nouveau Colegio San Juan Bosco de Los Arabos.

Vous ne connaissez pas Los Arabos? C'est à mes yeux la plus belle Mission du monde, puisque c'est ici que le bon Maître m'a préparé un beau champ à cultiver. Le travail de semence est déjà commencé, car depuis six ans les RR. PP. des Missions-Étrangères y font une besogne en profondeur. Le R. P. Jacques de Charette, curé de la paroisse, a exercé son zèle d'apôtre dans tous les domaines. Afin de former un noyau pour rechristianiser le *pueblo* privé de secours spirituels depuis longtemps, il organisa les principaux mouvements d'Action Catholique établis à Cuba: Chevaliers Catholiques, Dames Catholiques, Jeunes, Aspirants. Son zèle ne se borna pas aux adultes: sachant qu'au pays défense formelle est faite de parler du bon Dieu dans les écoles publiques, même en dehors des heures de classe, il voulut arracher les enfants à l'école sans-Dieu. A cet effet, il tendit la main aux diverses associations et obtint des Chevaliers Catholiques un local où il put jeter les bases d'un *Colegio* qu'il plaça sous le patronage de saint Jean Bosco, le grand ami des jeunes. Malheureusement, ce local ne remplissait pas les conditions hygiéniques indispensables à un établissement scolaire, c'est pourquoi, après quatre ans,

il sollicita de nouveau du secours et se fit l'architecte d'un *plantel* plus vaste et plus convenable.

Commencé en juin dernier, le nouveau *Colegio* ouvrait ses portes, le 11 septembre, à soixante-quatorze élèves répartis en cinq classes, du *Pre-Primario* au 8^e grade, avec en plus le Cours commercial que fréquentent six grands élèves.

Cette construction, qui offre l'aspect d'un U carré, renferme au centre un patio intérieur bien utile aux heures de récréation et pour les exercices de culture physique, obligatoires à Cuba. La partie réservée aux Religieuses se compose de cinq pièces et occupe le côté droit du patio.

Le dimanche 8 octobre, S. Exc. Mgr Martin, évêque de Matanzas, à l'issue d'une messe solennelle célébrée à l'église paroissiale, venait bénir notre Collège. Le lendemain, le R. P. Curé disait la première messe dans notre modeste et toute petite chapelle. Depuis cette date bénie, l'Hôte divin réside avec nous et nous est un incomparable réconfort; nous sentons se déverser davantage encore les bénédictions d'En-Haut sur l'œuvre qui nous est si chère.

Du bien, oh! il y en a à faire ici auprès des pauvres enfants dont la vie chrétienne est très en souffrance! Ces chers petits sont remplis de bonne volonté et boivent avidement les paroles de vie que nous leur dispensons. Des professeurs cubains leur enseignent les sciences profanes et nous nous réservons la partie religieuse ainsi que l'anglais, le cours commercial, les travaux manuels et les arts. Nous restons ainsi en contact immédiat avec chaque enfant, ce qui nous permet d'infiltrer petit à petit une mentalité plus chrétienne chez cette jeunesse.

Chers bienfaiteurs, parents et amis, je sollicite vos charitables prières pour ces âmes afin que notre bonne Mère du ciel les couvre de sa maternelle protection et nous inspire les moyens de faire des chrétiens convaincus, qui, à leur tour, aideront à la rechristianisation de leurs frères. Le culte filial que rend à la Vierge le peuple cubain sera certainement la planche de salut qui le rapprochera du Christ.

Je vous invite tous à venir visiter Los Arabos. Le revoir sur une terre étrangère a un charme particulier. Actuellement, sur les ailes de l'avion, il est si facile de franchir les distances! Pour ma part, je n'ai besoin d'aucun moyen de locomotion pour vous rendre visite: souventes fois, ma pensée traverse les espaces, et chaque matin, lorsque près du mien bat le Cœur de Jésus-Hostie, je recommande toutes vos intentions et je conjure Notre-Seigneur d'acquitter l'immense dette de reconnaissance que j'ai contractée envers vous. Je n'oublie personne: parents, bienfaiteurs et amis de nos œuvres, anciennes retraitantes, et anciens élèves de ce cher Granby où j'ai vécu des années de bonheur.

Si j'ai mendié des Avé pour mes bons Cubains, j'ose maintenant tendre la main en mon nom, vous priant de demander pour moi au Maître de la Moisson toutes les vertus qui me sont nécessaires pour remplir et avec fruits la mission qui m'est confiée. Je vous recommande spécialement huit de nos jeunes protégés qui n'ont pas encore de parrains ou marraines pour les aider à poursuivre leurs études dans un *Colegio* catholique.

Puisse la Reine des Missions, au cours de l'année nouvelle, vous rendre en faveurs de choix tout ce que vous avez fait pour son humble Missionnaire!

Sœur MARIE-VIANNEY¹, M. I. C.

1. Marie-Thérèse SAVARIA, de Montréal.

INTENTION MISSIONNAIRE

pour mars 1951

L'enseignement catholique au Japon

SHAMEEN, CHINE

SAMPANS ET TANG MAN

Sur la rivière des Perles qui ceinture l'île de Shameen et sépare Canton de Honam, la navigation est intense: bateaux marchands ou de passagers, jonques, barques, sampans se croisent en tous sens. Depuis l'avènement du Régime, on ne voit plus toutefois les beaux navires qui se rendaient tous les jours à Hong Kong. Par contre les sampans se sont multipliés: c'est par centaines qu'on peut les compter!

Beaucoup sont stationnaires le long de la côte sous les grands banians; d'autres vont et viennent parce qu'ils ont la bonne fortune d'avoir des voyageurs à conduire. Les gens des sampans sont appelés *tang man*. *Tang* signifiant œuf, et *man* homme, ils sont ainsi chinoisement dépeints: « homme vivant dans une coquille »! Les *tang man* naissent, vivent et meurent sur leur embarcation. On les rencontre dans tous les ports de la Chine, spéciale-



LES SAMPANS SUR LA RIVIÈRE DES PERLES

ment à Shanghai et à Canton. Ils n'ont aucun savoir, ont un mince souci du vêtement et ignorent les chaussures. Ils sont vigoureux à cause de leur vie en plein air et de l'exercice physique qu'ils prennent à ramer. Les citadins, qui pourtant ont recours à eux quand ils veulent se payer le luxe d'une baignade ou d'une promenade sur l'eau, les regardent comme formant une classe inférieure à part, très méprisable.

Le sampan est un petit bateau à capote de toile fixée à des bambous très forts. Il est ouvert de tous côtés. S'il pleut ou que la température soit froide, on accroche d'autres morceaux de toile pour se garantir un peu. L'avant de l'embarcation, environ le tiers de la longueur totale, est plus élevé et sert littéralement de living-room! Là on fait cuire les aliments sur des briques superposées ou sur un petit poêle chinois, là on mange, là on fâne assis sur ses jambes repliées, là on tend les filets de pêche, là on dort! Le soir, tout ce qui est nécessaire pendant le jour disparaît dans le plancher, lequel s'ouvre à la façon d'un placard. De ce même placard on tire ce qu'il faut pour la nuit: des nattes de paille où s'étendra toute la famille, quelques pierres en guise d'oreillers, au besoin une couverture ouatée.

L'arrière du sampan, réservé aux voyageurs, leur offre deux longs bancs, et se transforme en un genre d'hôtellerie où ils peuvent passer la nuit moyennant deux piastres Hong Kong. Sur leur sommeil, grimace la face horrible d'un des dieux du pays.

Les *tang man* se lèvent avec le jour et commencent à appeler la clientèle. Ils sont toujours prêts à partir en voyage. Entre temps, ils procèdent à leur



LES PETITS BARQUIERS DE SHAMEEN

toilette. Pour cela, comme pour tous usages, ils n'ont que l'eau jaunâtre de la rivière des Perles, eau qui est loin d'être propre car ici tout se jette à la rivière. C'est vraiment étonnant qu'avec si peu d'hygiène il n'y ait pas plus de malades parmi la population des sampans!

Si ces gens ont beaucoup d'eau à leur disposition, ils ont peu d'espace pour faire sécher la lessive. Aussi voyons-nous continuellement des oripeaux qui se balancent à la pointe de longues perches.

La famille des *tang man* ne prend que deux repas par jour, lesquels se composent de poisson et de riz ou de poisson tout court. C'est une scène bien typique que celle-ci: des femmes, coiffées de l'immense chapeau chinois, assises à l'avant de leur embarcation respective, tendent le filet au moyen d'un bambou tandis qu'autour d'elles la marmaille essaie d'en faire autant avec des instruments miniatures!

Pour se dégourdir les jambes, toujours arrêtées dans leur élan par la dangereuse ceinture d'eau, les enfants montent sur Shameen chaque fois qu'ils en ont la chance. Ils se livrent alors sous nos fenêtres à des bousculades et à des prouesses de vrais sauvages. Ces gamins se ressemblent tous par leur accoutrement et leurs manières peu civilisées. La propreté n'est pas leur fort! Beaucoup portent des anneaux aux oreilles et aux poignets; j'ai même vu une fillette avec trois queues de lapin dans le dos: histoire de superstition sans doute! Un petit gars des sampans me racontait qu'il n'avait jamais vécu ailleurs que dans la maison flottante paternelle. Tout enfant, sa mère lui attacha dans le dos un gros morceau de bambou afin qu'en cas d'accident



ILS SONT VIGOUREUX À CAUSE DE LEUR VIE EN PLEIN AIR

on pût le repêcher facilement. Il porta cette bouée jusqu'à ce qu'il fût capable de nager comme un poisson. Il me disait être content de son sort et m'assurait que ses parents étaient très heureux: personne chez lui n'envie les gens qui demeurent sur la terre ferme, avec mille soucis de civilisation!

Quand notre île goûta aux bombes de la guerre, il y eut des désastres dans le monde des sampans: des barques anéanties, des morts, des blessés. C'était pitié, lors des alertes, de voir des mamans, un bébé sur le dos et un autre par la main, escalader en courant la berge et les terrasses pour venir se réfugier sous les arcades protectrices de notre maison. Les hommes suivaient, le visage apeuré, tirant d'autres marmots. On se blottissait, on restait tapi des heures durant, attendant le calme.

Un beau matin, plus de sampans sur la rivière des Perles. La nuit même, un ordre du gouvernement leur avait enjoint de quitter et d'aller se mettre à l'abri, à quelque distance de la ville, parce que de gros bombardements étaient prévus. Mais la rivière ne fut pas longtemps déserte: une semaine plus tard, la flottille réapparaissait plus grosse que jamais!

Pauvres *tang man*! Nous les plaignons quoiqu'ils aiment leur rude vie primitive. Ce qui nous peine, nous, Missionnaires, c'est de ne pouvoir les catéchiser. Comment instruire ces gens bohèmes qui suivent sans cesse le fil de l'eau?

Sœur SAINT-JEAN-BAPTISTE¹, M. I. C.

1. Irène PELLAND, de West-Glover, Vt.

Compte rendu de l'Hôpital chinois de Montréal

Année 1950

Baptêmes.....	14	Pansements.....	2,765
Premières communions.....	8	Traitements électriques.....	277
Extrêmes-Onctions.....	6	Examens aux rayons X.....	66
Confirmations.....	7	Injections.....	3,017
Malades hospitalisés.....	40	Opérations.....	12
Malades reçus au dispensaire.....	5,805	Décès.....	15
Jours d'hospitalisation.....	4,715	Visites à domicile et dans les hôpi-	
Prescriptions remplies.....	5,480	taux.....	175



Au chevet des malades nippons

Le jour de la proclamation du dogme de l'Assomption, nous avons la joie d'offrir à notre glorieuse Mère et Reine cette fleur magnifique qu'est une âme régénérée par l'eau baptismale. Et cette âme nous semblait d'autant plus précieuse qu'elle avait mis du temps à se laisser pénétrer par la grâce.

Toute païenne qu'elle était, Mme Otsuki avait eu, de vieille date, deux amies intimes, l'une fervente chrétienne, l'autre catéchumène. C'est dire qu'elle ne manqua pas d'exemples entraînants! Et quand la mort emporta subitement l'amie catéchumène, elle eût dû être ébranlée! Pas du tout! Pour elle, la mort, c'était tout simplement atteindre le nirvana ou repos bouddhique. Volontiers elle répétait ces lignes du vieux poète Sogi:

Le monde où nous passons,
Abri fragile contre l'ondée,
Et puis, adieu!

Ce fut seulement le jour où elle se vit atteinte d'un cancer que Mme Otsuki accepta la Médaille miraculeuse. Dans l'espoir de trouver certain allègement à ses souffrances atroces, elle se rendit à l'université de Sendai où elle supplia le médecin de lui appliquer le radium. Il le lui appliqua, mais lui prédit que l'effet du traitement ne serait pas durable et que la mort suivrait sans pitié. Mme Otsuki revint donc à Koriyama, et, sur ce verdict, vendit sa maison, se réservant toutefois d'y demeurer jusqu'à son dernier soupir. Absolument seule au monde, elle doit dépenser le prix de sa maison pour se procurer les soins les plus nécessaires. Son mal répand une odeur si nauséabonde que, sauf l'amie chrétienne et les gens de la Mission Catholique, personne ne consent à l'approcher. Chaque fois que nous la visitons, depuis son voyage à Sendai qui l'a toute changée, il nous faut lui chanter au moins un cantique à la Sainte Vierge. Ça ne m'étonnerait pas que le beau geste qu'elle a fait, il y a deux ans, de nous donner des arbustes rares de son propre jardin pour le parterre de la Vierge de notre couvent, ait attiré sur elle les regards affectueux de notre céleste Mère.

Donc, dans son malheur, Mme Otsuki s'était mise à désirer le baptême. Il n'y avait sûrement pas de plus beau jour que celui de la Toussaint 1950 pour combler ses vœux. Le Père Curé alla chez elle lui administrer le sacre-

ment. Sœur Agnès d'Assise¹ et Sœur Saint-Grégoire-de-Nazianze² assistèrent à la cérémonie avec l'amie chrétienne et quelques personnes de la Mission Catholique. Mme Otsuki pleura de bonheur. Elle répondit du fond du cœur aux questions du prêtre et rassembla toutes ses forces pour chanter avec l'assistance: « J'irai la voir un jour... »

Ce jour de merveille ne saurait plus être bien loin. En toute sérénité, notre nouvelle baptisée l'attend: son stoïcisme païen devant la mort s'est changé en amoureuse résignation à la volonté divine. Elle n'aspire plus à devenir une petite vague anonyme dans l'immense océan des êtres, selon le concept bouddhique, mais à jouir éternellement de sa dignité d'enfant de Dieu. Elle ne doute pas que la Vierge de l'Assomption ne lui ait réservé une belle place en paradis, le 1^{er} novembre dernier.

Au Sana de Sukagawa, que Sœur Agnès-d'Assise continue de visiter



PREMIÈRE ORPHELINNE BAPTISÉE À LA MISSION DE KORIYAMA

régulièrement, les joies et les peines s'entremêlent. Si, au gré de notre ardente Missionnaire, trop de mourants à qui elle aurait voulu ouvrir le ciel lui échappent, en revanche les consolations ne manquent pas. C'en est déjà toute une de voir porter à quarante-sept le chiffre des patients qui suivent les catéchismes du R. P. Trahan. Et c'en est une autre de constater que plus grand encore est le nombre de ceux qui insistent pour être visités par le professeur de la Mission Catholique et sa catéchiste. Notre-Dame du Rosaire leur donnait à toutes deux quatre beaux baptêmes durant son mois. Le dernier, le 30, était celui d'une jeune bonzesse.

1. Lucienne RENAUD, de Montréal.

2. Rita MARTEL, de Van-kleek-Hill, Ont.

Un autre baptême a fait sensation au Sana. Une jeune femme de vingt-six ans qui s'instruisait petit à petit toucha brusquement à sa fin. On appelle en hâte Sœur Agnès-d'Assise. Se rappelant le désir du baptême exprimé par la malade, elle l'ondoie sur-le-champ. A ce moment entre le mari. Songeant qu'il eût été mieux de lui demander la permission, notre Missionnaire s'excuse et attend la foudre. « C'est bien, dit le Japonais païen, ma femme m'avait parlé de cela et j'avais permis. » La mourante ouvre les yeux et apprend qu'elle est chrétienne. Elle veut qu'on lui passe au cou sa médaille, la serre sur son cœur et, à travers ses étouffements, dit sa joie de s'envoler au ciel. Les voisins qui se sont approchés sont profondément remués et souhaitent tous mourir comme cela.

Notre dispensaire de Koriyama a aussi son nouveau fleuron. Un beau matin que Sœur Agnès-d'Assise se préparait à partir pour Sukagawa, Mme Hashimoto, mère d'une jeune aveugle de dix-huit ans, habituée du dispensaire, arrive l'air angoissé et supplie notre Sœur de l'accompagner vite au chevet de sa fille.

La pauvre enfant est en effet bien mal. Sœur Agnès-d'Assise lui parle de son âme, du ciel où elle entendra de la musique ravissante et verra avec des yeux neufs des choses divinement belles. La jeune fille, qui devint aveugle pendant la guerre des suites d'un accident alors qu'elle fuyait le danger, s'accroche à ces merveilleuses promesses d'éternité. Suit une sommaire instruction qui achève l'œuvre de la grâce: l'aveugle manifeste le désir d'entrer dans la religion catholique. On satisfait tout de suite à sa demande, car on craint que ses heures ne soient comptées.

Elle vécut quatre jours encore. Repassant dans cette famille quelque temps après le décès, Sœur Agnès-d'Assise fut tout heureuse d'apprendre que les derniers moments de la néophyte furent des plus édifiants. A sa mère qui s'informait si elle n'avait pas besoin d'apporter quelque chose pour son voyage, elle avait répondu: « Je n'ai besoin de rien si ce n'est de ma Médaille! » (Il est d'usage chez les païens qu'on donne au mourant des *getas*, un habit, un balai, etc., ou ce qu'on croit lui être utile en voyage.) Même elle avait ajouté: « Maman, si tu veux garder ma médaille, tu peux la prendre: maintenant elle est bien gravée dans mon cœur! » Elle ne cessa de parler du ciel. A sa grand-mère qu'elle aimait tendrement, elle avait dit: « Je t'ai toujours suivie ici-bas en répétant des centaines de fois avec toi la vieille formule des dieux: « *Amida Buttsu* » (Fleur de l'éternel Lotus!). A présent que j'ai trouvé le vrai bonheur, il faut que tu me suives! » La pauvre grand-maman n'a pu que se rendre à la naïve requête. Aujourd'hui, elle prie sa petite disparue de lui envoyer quelqu'un qui lui montrera le chemin du ciel. Dans son bon vouloir, elle a même proposé à Sœur Agnès-d'Assise qui a bien peur des chiens: « Si notre chien est un obstacle à ce que vous veniez nous catéchiser, nous le ferons tuer! Nous ne voulons pas nous priver de vos visites où vous nous apprendrez le chemin du ciel! » Toute la famille est dans les mêmes bienveillantes dispositions que l'aïeule. Je crois que la protectrice qu'ils ont en paradis a les yeux grands ouverts sur leurs plus chers intérêts!

Sœur SAINTE-ANNE¹, M. I. C.

1. Marie-Louise GOSSELIN, de Sainte-Sophie de Mégantic.

Sonia

Il y avait à peine deux ou trois jours que nous étions à Marti quand je la vis pour la première fois. Elle vint accompagnée d'un grand Noir ami de sa famille. C'était une petite brune de six ans, toute rondelette, avec des yeux sombres un peu tristes. Timide, comprenant mal mon mauvais espagnol, elle ne dit mot. Je lui donnai une image de la Sainte Vierge pour engager l'amitié. Elle l'accepta, sans démonstration, et s'en alla.

Dans la suite, j'appris que Sonia n'était pas baptisée. Son père s'y opposait et sa mère n'y pouvait grand-chose. Tous deux cependant étaient enchantés de l'ouverture d'un *Colegio* à Marti: Sonia compterait parmi nos élèves.

Et Sonia devint mon élève. Songeuse, un peu fermée, elle s'épanouit au contact des autres enfants. Bientôt elle se révéla un petit phénomène par son intelligence précoce, son esprit observateur, sa mémoire vive et ses aptitudes pour la dictature! En récréation on l'entourait tout en la craignant bien un peu. Ame de chef, on ne lui en impose pas, mais elle sait en imposer à beaucoup! Ce charmant petit despote aime l'histoire, l'étude de sa langue maternelle et de tout ce qui est religion. Compter n'est pas son affaire.

Lors donc que la leçon de catéchisme toucha le sacrement de baptême, Sonia me dit simplement: « *Madre*, je ne suis pas baptisée; papa ne le veut pas. J'ai du chagrin de n'être pas l'enfant du bon Dieu et d'avoir un péché dans le cœur. » Pauvre Sonia! pour le moment il n'y avait qu'à prier.

L'année scolaire 1949-1950 vit passer ma petite élève au deuxième grade, qui est celui de la première communion. Sonia savait fort bien que pour recevoir Jésus, il faut d'abord être baptisée. Souvent elle me disait avec conviction: « *Madre*, vous verrez que je vais être



baptisée! » Un jour elle me demanda à brûle-pourpoint: « Vous souvenez-vous de la petite image que vous m'avez donnée la première fois que je vins au *Colegio* ? » Comme j'avais oublié, elle courut me chercher sa petite Vierge toute défraîchie par les baisers et les caresses. « Sonia aime notre bonne Mère du ciel, pensai-je, la cause de son baptême est gagnée. »

Lors de la visite de Notre-Dame de Fatima à Marti, je surpris la bambine seule à réciter son chapelet aux pieds de la Madone. « Je lui demande trois choses, fit-elle, être baptisée, n'avoir plus le rhume, et que soit guéri le petit garçon infirme que je connais. »

Mai commençait. La première communion n'était pas loin, le grand jour ayant été fixé au 14 de ce mois. Sonia priait de tout son cœur et tout le *Colegio* avec elle. Parfois elle répétait encore: « Vous verrez que je vais être baptisée. » Mais en dépit de cela elle tombait dans la tristesse: l'enfant gâtée ne mangeait plus et pleurait souvent. Moi-même j'eusse perdu confiance, n'eût été que j'avais tout remis entre les mains de la Sainte Vierge et que c'était le mois de Marie!

Au soir du 3 mai j'étais demandée au parloir par le père de ma pauvre Sonia. Quelle ne fut pas ma surprise d'être accueillie par ces mots: « Je suis venu au sujet du baptême de ma fille; il aura lieu ce soir. J'aimerais que toutes les *Madre* y soient. »

Nous y allâmes. De plus heureuse que moi, il n'y avait que Sonia. Je la préparai au grand acte et lui fis regretter les péchés de sa vie. Elle suivit attentivement tous les rites, écoutant les paroles traduites du latin à l'espagnol. Le père se tenait immobile, l'air impénétrable. La cérémonie terminée, Sonia se précipita dans les bras de sa mère. Puis elle regarda son père, hésitante. Il ne put résister: à son tour il ouvrit les bras.

Au matin du 14 mai, le père et la mère accompagnaient à l'église leur Sonia radieuse, toute de blanc vêtue. Nul parmi les communicants n'avait mérité son bonheur plus que cette petite fille. Grave et pieuse, elle s'approcha du banquet des anges et se consacra à la Sainte Vierge. Que se passa-t-il dans le cœur du père? Quelques jours plus tard Sonia me confiait: « Papa m'a dit qu'il se sentait meilleur qu'autrefois. » Sans doute cet homme très bon, très charitable subit-il l'influence de son enfant chérie. Puisse-t-il par ce candide trait d'union parvenir à Celui qui est l'Amour!

Sœur SAINTE-VÉRONIQUE¹, M. I. C.

1. Fabienne BERNATCHEZ, de Pont-Rouge, comté de Portneuf.

INTENTION MISSIONNAIRE

pour avril 1951

L'attachement des chrétiens de Chine à leur foi

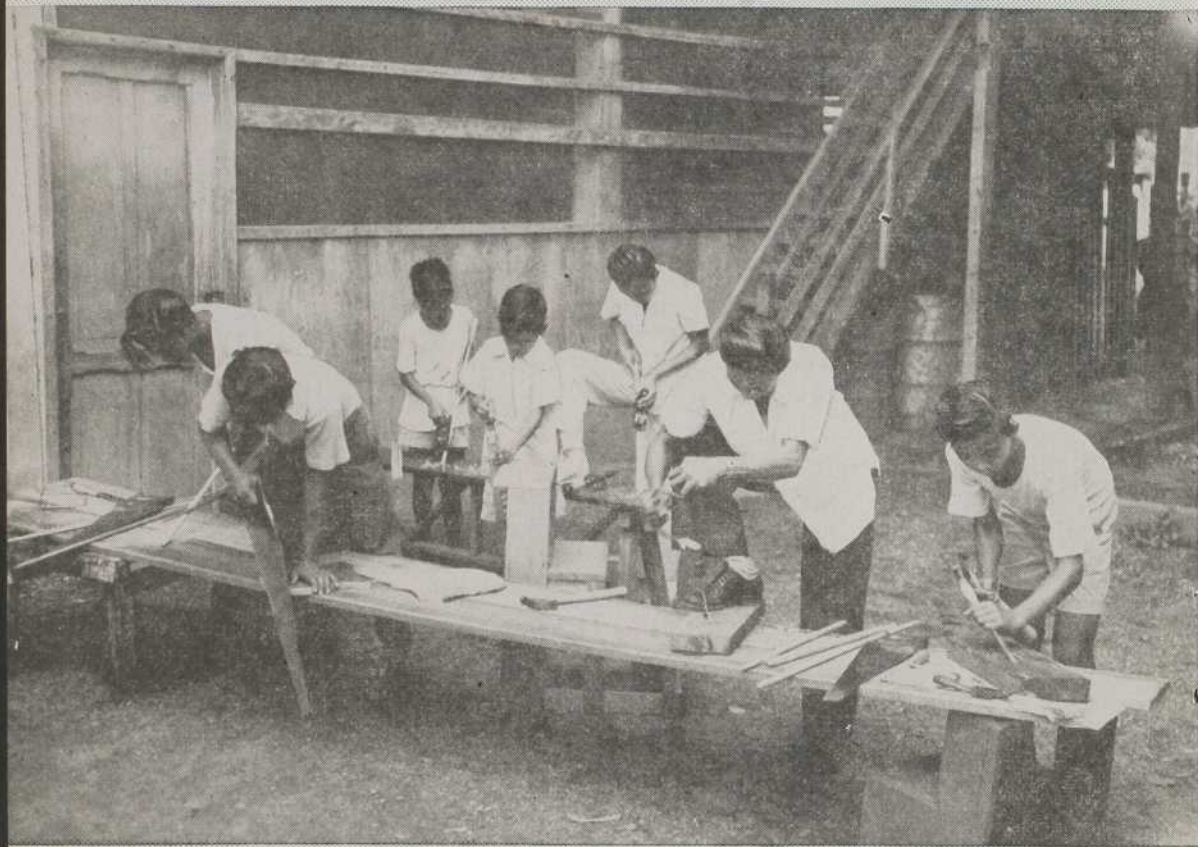


NOTRE-DAME DE FATIMA

VISITE MATI,

AUX

ILES PHILIPPINES



Les grands élèves de l'Académie du Coeur Immaculé de Marie préparent le bois pour les écussons qui serviront à orner l'église et le couvent, à l'occasion du passage de la Vierge pèlerine.



Un autre groupe décore avec soin les écussons.



Sous la direction de Soeur Claire-de-l'Eucharistie (Claire Fontaine, de Québec), les fillettes confectionnent les drapeaux. La petite Leonora Go, qui n'a que 8 ans, s'adonne elle aussi, sérieusement, à cette douce tâche.



Arrivée de Notre-Dame de Fatima à Mati. On l'escorte en procession par tout le village.



Les Dames de la paroisse se font un honneur de porter leur céleste Reine,



et celles qui n'ont pas ce privilège envient saintement leurs compagnes.

Durant la sainte Messe dite au
pied du trône de la Vierge.



Heureuses d'accueillir leur Mère
sous leur toit, les Religieuses l'en-
toureent avec joie et piété.



A tour de rôle, les élèves de
l'Académie viennent offrir leurs
hommages à la céleste Visiteuse.

Notre-Dame de Fatima exaucera
leurs naïves prières et répandra
ses grâces sur les Philippines et
sur le monde entier!



NOTRE APOSTOLAT

Il consiste, pour quelques-unes d'entre nous, à préparer au baptême, à la première communion et à la confirmation, enfants, jeunes gens et vieillards, et aussi à découvrir, en visitant les familles, ceux dont le mariage n'a pas été régularisé. D'autres s'occupent des élèves de l'École qu'elles instruisent aux heures de classe et même en dehors de ce temps. Celles qui donnent des cours privés de musique, dactylographie, etc., ont la chance de pouvoir glisser de ces bons mots qui ne manquent pas de germer un jour ou l'autre.

L'endroit où je travaille moi-même, étant séparé de la rue par une grille pliante seulement, offre le plus grand intérêt spectaculaire. Une foule de gens de tout âge circulent dans ce quartier. En considérant les bicoques qui s'entassent autour de nous, on prendrait leurs habitants pour des miséreux, et à voir flâner ceux-ci, à cœur de journée, on dirait des rentiers. Ils sont l'un et l'autre à la fois.

Mes amis sont les petits tout sales et tout déguenillés. Je leur fais réciter des invocations, chanter l'*Ave Maria*; je leur montre aussi des images, que je ne leur donne pas, car je n'en ai pas les moyens. Avec de petits sceaux, je leur étampe des Jésus et des Sainte Vierge sur un bout de papier, et ils sont heureux comme des princes. Je passe outre les court-vêtus qui abondent, en disant: « Wala pantalon, wala stampita! » (Pas de pantalon, pas d'image!) Les premières fois, vous auriez dû voir les airs piteux de ceux qui n'en ont réellement pas à enfiler, et l'empressement des autres à aller s'en revêtir! Je me suis fait jouer plus d'un tour: la petite chemise devenait combinaison pour la minute de la distribution des *stampitas*, et puis le naturel revenait au galop: ce n'est pas du jour au lendemain que l'on peut changer les coutumes d'un peuple, ce que d'ailleurs je ne prétends pas faire. Chez les plus grands, j'exige, outre la *robe nuptiale*, l'assistance à la messe du dimanche. « No missa, no stampitas! » Et je compte bien qu'un jour, quand je posséderai un peu plus la langue du pays ou que j'aurai une bonne interprète, derrière ma grille, se donneront des leçons de doctrine qui atteindront non seulement les petits, mais aussi les grands qui regardent aux fenêtres ou jouent à l'argent sur le bord du trottoir.



Un petit trait à raconter à vos premiers communiant. C'était le premier vendredi du mois. Nos enfants chinois étaient allés à confesse la veille, avec un grand désir de purifier leur cœur pour pouvoir s'approcher de Jésus le lendemain. Alex, de bonne heure sur pied, avait, à l'instar de cette petite Pascale que j'ai connue jadis, attrapé un biscuit de riz qu'il avait grignoté tout en s'habillant. Donc, inutile de penser à communier. D'ailleurs, une Religieuse est là pour s'assurer que tout son petit monde est à jeun, car les Pascals font nombre ici. Après la messe, comme la sacristine se préparait à serrer le calice, Alex qui passait près de la fenêtre s'écria en l'apercevant: « My Jesus, I am so sorry! » Sur les lèvres d'un boute-en-train comme Alex, l'acte d'amour avait un réel charme.

Second fait d'un autre genre: Jesus, un ancien de l'École, m'arrive le jour de l'inscription avec son frère Emilio et un autre petit homme. J'inscris les deux premiers et m'informe du troisième. « Maman veut aussi l'inscrire, m'annonce Jesus. — Bien, quel est son nom? — Juanito. » Dans mon gros registre, j'écris Juanito, mais Jesus qui regarde par-dessus mon épaule reprend: « Juanita, Sister! — C'est ce que j'écris, Jesus. — Non, Juanita! répète-t-il en insistant sur la finale *TA* d'une façon qui ne laisse aucun doute. — C'est une petite fille? — Mais oui, puisque c'est ma sœur! — Pourquoi est-elle donc habillée comme un garçon et a-t-elle la tête rasée? » Jesus lève les épaules: il n'en sait pas plus long!

Juanita entra donc au Jardin de l'Enfance et fut placée avec les petits gars jusqu'à ce que le professeur, recevant sa liste d'élèves, voulut la ranger du côté des fillettes. Juanita, qui n'osait résister, se laissa faire, mais dès que Miss Lim eut le dos tourné, elle fila doucement vers le groupe masculin où, des semaines durant, on la retrouva, même lorsque après insistance elle eut revêtu la robe féminine.

Désirant avoir des explications, j'allai voir la mère et lui demandai pourquoi elle avait transformé en garçon sa mignonne petite fille. J'appris alors que c'était par superstition, pour en faire accroire aux mauvais esprits qui seraient venus chercher cette unique fille de la maison, adoration de ses parents païens. Les Chinois de Manille ne sont pas ceux de l'ancienne Chine qui se débarrassaient de leurs filles. Ils en ont tout de même, comme vous le voyez, encore beaucoup à apprendre; aussi le travail ne manquerait pas à celles qui voudraient venir missionner avec nous à la rue Narra! Nous les invitons nombreuses et leur promettons le plus cordial accueil!

Sœur MARIE-PAULE¹, M. I. C.

Notre participation aux Missions, c'est notre cœur qui bat pour Dieu, c'est notre charité pour Dieu qui nous presse, c'est notre reconnaissance envers Dieu qui s'exprime, c'est notre amour et notre intérêt pour Dieu qui se prouvent par les actes. Quelle est l'étendue, quelle est l'élévation, quelle est la profondeur de nos idées de Dieu, de nos sentiments pour Dieu? Nous le révélerons dans nos actes de générosité pour les Missions.

R. P. Robert STREIT, O. M. I.

1. Marie-Paule LAROCQUE, de Montréal.



AU FOND DE LA

*Ces bons Noirs accueillent avec joie la C
leurs maux corporels et dispenser à leurs
Sœur Joseph-du-Sauveur (Bérengrèe Gadieux, de Montréal-Nord) e*



A BROUSSE AFRICAINE

Religieuse missionnaire qui vient soulager
les âmes le pain de la doctrine évangélique.
est une heureuse Missionnaire de Mzambazi au Nyassa-Nord.

神州文化社出版



SZEPINKAI

Randonnée apostolique dans la banlieue de Szepinkai

Nous filons vers Pei keou et passons devant la Mission Catholique occupée aujourd'hui par les Communistes. Le peuple nous reste sympathique. Sur notre passage, les gens se rassemblent: chacun veut parler à la Sœur!... Celui-ci la remercie de l'avoir guéri autrefois; celui-là demande un remède; une mère nous fait remarquer la bonne mine de son chérubin arraché à la mort par le *docteur* de la Mission, etc. Mais nous devons nous hâter: nous avons été appelées pour une malade à l'extrémité.

La pauvre femme est dans le délire. Une injection de solucamphre lui ramène quelques instants sa lucidité. Nous en profitons pour la préparer à la mort. Le chef de famille, vieillard cardiaque, boit avec avidité les paroles que nous adressons à sa belle-fille; tout à coup il nous interrompt pour demander le baptême: « Je sens, dit-il, que je ne vivrai pas longtemps; moi aussi je veux aller au ciel! » Le sacrement ne lui est pas conféré sur-le-champ: grand-père n'est pas en danger immédiat et il est capable de recevoir les leçons catéchistiques préparatoires.

Nous passons chez la voisine, septuagénaire qui souffre d'une énorme tumeur. Là encore les vérités de la foi tombent dans un cœur assoiffé de Dieu. La malade est ondoyée sans retard; ses jours semblent comptés.

A regret, nous quittons les habitants de Pei keou qui nous retiendraient volontiers jusqu'au soir. Nous sommes attendues à Pei yao, autre point de la banlieue. Rien de plus agréable que le trajet entre les deux agglomérations par cette radieuse matinée de juin! La campagne s'éveille avec un sourire de Belle au bois dormant: dans les frondaisons, les oiseaux chantent les chansons que le bon Dieu leur a apprises et que le Régime ne leur changera jamais; un ruisseau déroule au fond du vallon son serpent d'argent et fredonne lui aussi un air léger, gai, vieux comme la création; les champs ont de jeunes pousses d'un vert si frais que, de chaque côté de la route, c'est à perte de vue comme un beau gazon frémissant. Mais bientôt, pour nous rappeler que l'heure n'est pas aux bucoliques et que nous vivons sous le signe de la faucille et du marteau, le vent nous apporte des échos de l'hymne vainqueur: « Sans le Communisme, il n'y a pas de nouvelle Chine... » Non loin, des travailleurs embauchés par le gouvernement sont à couler les piliers du pont de fer qui doit remplacer celui que les Nationalistes ont dynamité. En nous apercevant les hommes se taisent. Soudain l'un d'eux s'écrie: « Le *docteur* de la Mission! Ces gens qui croient en Dieu n'ont peur de rien... Vous leur couperiez le cou qu'ils ne céderaient pas! et ils sont tous pareils! » Une silencieuse prière monte de nos cœurs pour ces jeunes Communistes chez qui nous devinons plus d'une sympathie; la plupart ont été enrôlés dans le mouvement à l'aveugle, sans trop savoir.

Notre voiture s'arrête devant la demeure d'un ex-richard. Une jeune femme soignée jadis par les meilleurs médecins du pays lutte contre la mort. Nous confions cette patiente à notre Immaculée Mère: qu'elle lui obtienne un prolongement de vie car sa conversion s'annonce laborieuse.

Midi nous surprend au travail. Il est plus que temps de regagner notre couvent: nous avons besoin d'une réfection physique et spirituelle.

Vers les 2 heures, en route! Un bébé est ondoyé, puis, autre consolation inespérée, Madame Soun que nous visitons depuis quatre mois réclame le baptême. Une leçon de piété filiale donnée à sa fille a provoqué un revirement complet dans ses dispositions jusque-là peu favorables! Ayant remarqué l'état de malpropreté et d'abandon où elle était laissée, nous en avons fait la remarque à sa jeune fille. Celle-ci, plus légère que méchante, a compris son devoir. Aujourd'hui nous retrouvons la mère très propre et bien soignée; quant à la demoiselle, tout heureuse, presque avec une pointe d'orgueil, elle nous dit: « J'ai fait pour maman tout ce que vous m'avez recommandé. Elle veut devenir chrétienne, et moi je la suivrai dans sa nouvelle croyance. »

Le soir même, le Père Tchou devait se rendre au chevet de la moribonde pour la baptiser et l'administrer.

En sortant de chez les Soun, nous visitons une famille pauvre, d'une pauvreté inconcevable. L'homme et la femme sont tuberculeux: c'est la misère physique et morale. Ces gens souffrent de la faim, sont vêtus de loques et ne peuvent se procurer le moindre soulagement. Nos médicaments sont reçus comme des présents du ciel. Nous glissons un mot du grand Ami des Pauvres qui n'eut pas une pierre pour reposer sa tête!

Nous allons ensuite chez M. Lee, de la Huitième Rue. Faire une pneumonie à soixante-dix-huit ans, c'est un peu téméraire! Son cas jugé grave, le vieillard est ondoyé: il sera le dernier épi de notre journée.

5 heures. Un peu fourbues nous rentrons à la maison. La cloche tinte justement les exercices spirituels du soir. Laisant les préoccupations de Marthe, nous tombons avec l'âme de Marie aux pieds du Maître. Qu'il fait bon se recueillir près de Lui pour le remercier, lui offrir nos humbles travaux et souffrances, et l'implorer pour l'évangélisation de cette Chine que nous aimons plus que jamais parce qu'elle est malheureuse!

Statistiques des retraites fermées

*Dans les Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
pour l'année 1950*

	Retrai- tes	Retrai- tantes	Récol- lections	Récol- lectantes	Journées mariales ou d'études	Parti- cipantes
Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit, 314, chemin Sainte-Catherine Outremont, Montréal (8).....	130	3,550	19	1,336	10	701
Retraite « Béthanie », Nominigüe, comté de Labelle.....	13	237				
Maison de l'Immaculée-Conception, 750, rue Saint-Louis, Joliette.....	61	1,492	1	20	27	560
Maison Notre-Dame-du-Cénacle, 651, rue Saint-Cyrille, Québec.....	123	3,802	19	1,175	35	3,061
Maison Notre-Dame-des-Missions, rue du Cénacle, Chicoutimi.....	61	1,599	1	10	7	385
Retraite Marie-Médiatrice, 35, rue Dufferin, Granby.....	63	1,394	8	140	2	125
Maison Sainte-Bernadette, 430, rue Champlain, Saint-Jean.....	63	1,588	2	345		
Maison Notre-Dame-du-Rosaire, Sainte-Marie de Beauce.....	44	1,063				
Maison Notre-Dame-Reine-des-Missions, 187 Pleasant St., Marlborough, Mass.	29	726	3	134		
Maison de l'Immaculée-Conception Les Cayes, Haïti.....	1	26				
<i>Totaux.....</i>	<u>588</u>	<u>15,477</u>	<u>53</u>	<u>3,160</u>	<u>81</u>	<u>4,832</u>



NYASSA-NORD

Avec nos joyeuses négrillonnes du "Boarding"

La Saint-Jean

Le 24 juin, par delà les mers, c'est grande fête au pays natal. Nos cœurs de Canadiennes ne manquent pas de se *souvenir* et s'unissent aux lointains compatriotes qui célèbrent la Saint-Jean. Mais voici que nos négrillonnes pensionnaires veulent aussi s'associer à la joie des Canadiens! Sitôt le déjeuner fini, la troupe entière réclame *Amayi Mlala* (Sœur Supérieure) pour lui dire que le *Boarding* désire fêter la Saint-Jean-Baptiste par un grand congé. *Amayi Mlala* non seulement accueille bien la requête, mais lance même l'idée d'un pique-nique dans la montagne. Un pique-nique, est-ce qu'on connaît ça dans la brousse? Il faut entendre les applaudissements qui crépitent à l'annonce de l'expédition pour juger que c'est chose connue et appréciée au Nyassa-Nord! Les plus démonstratives d'entre les élèves se frappent la tête contre le sol pour marquer leur contentement: la scène est très couleur locale!

On se met sans retard aux préparatifs. Il faut être de retour à la Mission pour 4 heures, car il y aura Bénédiction du Saint Sacrement aujourd'hui. Les victuailles sont prêtes. Les enfants s'emparent des paniers, boîtes, chaudières d'eau et les installent en merveilleux équilibre sur leur tête. D'autres emportent de la même manière les jeux, les prix et jusqu'au phonographe! Détail touchant, deux petites malades, l'une bossue, l'autre rhumatisante, ne peuvent suivre la bande et se voient contraintes de rester à la maison; alors deux compagnes, pas beaucoup plus grandes, ne voulant pas qu'elles soient privées de la partie de plaisir, les prennent sur leur dos à la mode du pays. Quels bons et braves petits cœurs! Tantôt il faudra escalader une pente qui n'est rien moins qu'abrupte. Mais, ces enfants de la brousse, elles sont agiles comme des antilopes! Alors que leurs maîtresses doivent faire halte pour reprendre haleine, elles grimpent en courant, nullement embarrassées du fardeau qu'elles ont sur la tête ou sur le dos!

Enfin le sommet est atteint. Les provisions mises en sûreté, l'on s'arrête à contempler le magnifique panorama qui s'offre à la vue du haut de ce pic. Les fillettes pointent du doigt leur village natal tout au fond des vallées ou par delà d'autres montagnes, et s'écrient: *Kwithu* (chez nous)!

Après le dîner, il y a gros programme de jeux. Ces jeux de notre enfance que nous leur avons appris, nos négrillonnes s'y adonnent avec l'ardeur qui fut nôtre jadis. Les pénitences au jeu des gages provoquent des fusées de rire. Mais comme les pastoureaux de Fatima, on sait interrompre les amusements pour dire le chapelet: c'est merveille de voir comment se baissent les grands yeux rieurs de nos pastoureaux africains pour prier *Amama Maria!*

Vers 3 h. 30 a lieu la distribution des prix et l'ouverture de la boîte-surprise, laquelle contient des *sweeti* (bonbons). Inutile d'ajouter qu'elle se vide en un clin d'œil! Puis c'est le temps de penser au retour. La caravane se reforme et en chantant l'on dévale la pente gravie plus lentement dans la matinée.

La cloche de la Mission appelle à la Bénédiction du Saint Sacrement. Avec nos enfants nous nous rendons à l'église remercier Jésus-Hostie de cette belle journée de détente et prier pour ce cher Canada qui est, pour nos négrillonnes, la patrie des *sweeti*, et qui reste toujours, pour nous, celui que l'on appelle « mon pays, mes amours »!

La Sainte-Madeleine

Dès la veille, tout le *Boarding* est en ébullition: c'est que déjà commence la célébration de la patronale de *Amayi Mlala* qui aime tant ses petits Africains! Préparé en sourdine, un programme est présenté dans l'après-midi; il comprend morceaux d'orchestre, chant de vœux, saynètes en citumbuka et en anglais, gymnastique, etc. La présence de Mgr Saint-Denis, Préfet Apostolique du Nyassa-Nord, et des Pères Blancs de la Mission de Katete rend encore plus solennelle la petite démonstration en l'honneur de *Amayi Mlala*. Mais nos élèves ont mis tant de cœur aux répétitions qu'elles remportent un succès qui les récompense de leurs efforts et qui dédommage en même temps les maîtresses du travail qu'elles ont dû réaliser. Monseigneur remarque avec satisfaction la bonne tenue et surtout la correcte prononciation anglaise dans l'exécution de la saynète. Dieu sait que la langue de Shakespeare est toute nouvelle pour nos enfants fraîchement sorties de la brousse! Après la séance, Monseigneur donne lui-même la Bénédiction du Saint Sacrement en la chapelle de notre couvent. Là encore il y a nouveauté. Les motets en latin, et en parties s'il vous plaît, sont chantés par les fillettes du *Boarding* pour qui ce fut un véritable tour de force d'apprendre ces mots si étranges. Cependant elles se sont tant appliquées qu'aucune syllabe ne se perd ou n'est ébréchée.

Mais la fête n'en reste pas là. Au matin de la Sainte-Madeleine, Mgr Saint-Denis veut bien dire la messe chez nous. Suit un grand congé où nos aides et nos pensionnaires s'en donnent à cœur joie. Un menu spécial met le comble à leur bonheur: imaginez qu'aux repas il y a du thé sucré et des pistaches mêlées à des herbages qu'elles aiment beaucoup comme assaisonnement.

En Afrique une fête n'est pas complète si l'on ne danse pas. Alors au milieu des chants et du vacarme, la troupe s'agite, saute et rit. La noirceur qui tombe très tôt ne met pas fin à la sauterie. A 6 h. 30 les danseuses reviennent du *Boarding* et de nouveau, au son du tambour et du *ciwawa*

(bruit que l'on fait en frappant sur d'ex-boîtes d'essence à moteur), elles recommencent leurs danses nègres. Cela pourrait durer toute la nuit, car elles ne se lassent pas facilement.

Mais il y a des surprises pour ce soir: des pétards et des fusées! Quelle scène lorsque les uns éclatent et que les autres montent dans l'obscurité à peine trouée par la lumière de deux fanaux! C'est quasi une panique qui se produit chez nos négrillonnes, qui n'ont jamais ouï ni vu semblable chose: les plus braves tiennent à regarder mais prudemment à une certaine distance; les autres sortent de la cour en gémissant ou courant se cacher sous des piles de bois, tremblant de peur et pleurant. On a beau essayer de leur expliquer que ce n'est pas dangereux, la frayeur ne les quitte que sur la promesse qu'il ne partira plus de pétards.

A la fin de la soirée, *Amayi Mlala* fait disparaître les dernières palpitations en distribuant des *sweeti* que des bienfaiteurs du Canada ont envoyés tout exprès. La joie revient au galop et les yeux s'ouvrent très larges. Lorsqu'elles regagnent le *Boarding*, soyez sûrs qu'il n'y a pas au monde cœurs plus heureux que ceux de nos petites Africaines!

Sœur SAINT-ÉMILE¹, M. I. C.

1. Annette CORBEIL, de Montréal.

Petit Courrier d'Afrique

Katete, Nyasaland.



Comme j'avais fait ma retraite privément déjà, je gardai le dispensaire pendant que mes compagnes de Katete faisaient la leur à la mi-septembre. Dès le premier soir, on vint me chercher pour un malade logé dans nos huttes. J'étais très inquiète: ce Noir, un cardiaque, n'était pas baptisé quoiqu'il le désirât et qu'il pût partir très vite. Je le trouvai mal en effet et demandant toujours le baptême. Son père, païen, accouru de son village, était là. Il consentit à ce que son fils entrât dans la famille des chrétiens. Tout heureuse, j'exhortai mon patient à faire des actes d'amour et à remercier le bon

Dieu de la grande grâce qu'il lui accordait, puis je versai l'eau sainte, lui donnant les noms de Pierre-Laurent-Charles. Le lendemain je retournai lui donner une injection et lui apportai un catéchisme ainsi qu'il m'en avait priée. Cela crevait le cœur de voir avec quel empressement il le saisit et me dit « *Yewo Amayi!* » Je crois que ce fut la dernière joie sensible de sa vie. Dans la nuit du 15, la Sainte Vierge amenait Petiolo avec elle en paradis. J'étais contente que ses souffrances eussent pris fin, contente surtout d'avoir un protecteur de plus là-haut.

Pendant la retraite encore, il m'est arrivé au dispensaire un Noir qui, dans une chute de bicyclette, s'était infligé une entaille à la joue à quelques lignes seulement de l'œil. Je songeai à coudre mais n'avais pas de soie chirurgicale. Quel dommage! Alors une aiguillée de soie blanche, prise dans la machine à coudre et passée à l'alcool, remplace. Mon patient couché sur un banc de huit pouces de largeur, je fais à froid quatre points. Grâce à Dieu, l'infection que je redoutais, car il y avait de la terre dans la plaie, n'a été qu'insignifiante et tout a bien guéri. La Mecque, c'est le nom du blessé, a changé de physionomie depuis qu'il est ici; il rit même quand il vient au dispensaire, lui qui avait un visage si dur, si défiant, au commencement.

Sœur SAINT-LÉON-LE-GRAND, M. I. C.

(Pauline Longtin, de Montréal.)



Philippines

GAGALANGIN, MANILLE

Dans le champ de Booz

La populeuse cité de Manille est un vaste champ apostolique. Les âmes sans lumière y foisonnent et profonde est l'ignorance où elles s'enlisent. Mais dans cette immense étendue que traversent des courants d'idées multiples, le divin Moissonneur distingue des élus, tiges dociles qui se laissent bercer et réchauffer, puis finissent par faire partie du groupe des « choisis » qui, à leur tour, travaillent à la moisson des âmes.

Voici quelques échantillons de cette glane missionnaire:

Bienvenido a dix-huit ans. Il vint un jour à notre clinique et, dernier inscrit sur la liste des patients, put bénéficier d'une plus longue entrevue. Il essaya d'abord de dissimuler ses souffrances, mais quand l'Infirmière lui eut montré le prix de la douleur en tant que monnaie pour acheter le ciel, des sanglots l'étouffèrent et finalement ouvrirent la porte de son cœur.

Ce pauvre jeune homme souffre affreusement de la situation irrégulière de ses parents: il demeure avec son père qui, depuis trois ans, a pris une deuxième femme, tandis que sa

mère, de son côté, vit avec un autre mari, dans les provinces. Cette conduite rend le fils très malheureux. Notre Sœur garde-malade lui proposa d'inviter son père à venir à la clinique, mais il ne put s'y résoudre, craignant d'encourir les foudres paternelles: plusieurs fois déjà il avait été grondé pour avoir manifesté le désir de revoir sa mère.

En visite dans ces parages, quelque temps après, l'Infirmière se hasarda à pousser une pointe jusqu'au logis de Bienvenido. Le père était à la maison et, chose étonnante, laissa sans effort s'exhaler sa pénible histoire, chaque parole tombant de ses lèvres comme un soulagement. A la fin de la conversation, il promit d'écrire à sa femme pour l'engager à revenir au foyer. Bienvenido rayonnait. Ah! si le bonheur pouvait rentrer chez lui avec sa mère! L'unique désir de ce jeune homme est de voir ses parents réconciliés et désormais fidèles à leurs devoirs de chrétiens.

Mme Deladya

C'est encore à la clinique, petit coin aux grands secrets, que nous l'avons connue. Elle venait un jour chercher une Sœur pour une voisine bien malade qui désirait les consolations de la religion avant de mourir.

Sœur Marie-de-Massabielle¹ suivit la messagère dans une maisonnette où gisait une pauvre femme gravement atteinte: les rides de la maladie et de la misère modelaient ses traits, mais une beauté faite d'espoir illumina son regard en apercevant une Religieuse. Le prêtre fut appelé, les derniers sacrements reçus avec ferveur, et, quelques semaines plus tard, l'âme d'une croyante entendait le suprême appel.

Au cours des visites faites à cette malade, Mme Deladya nous suivait de près. Dès qu'elle apercevait l'Infirmière entrer dans sa petite rue, elle s'empressait de sortir et causait; souvent elle versait des larmes. Un jour, elle amena la Missionnaire chez elle et lui montra l'objet de sa douleur: son fils Césario. Cet enfant de deux ans environ avait une mine de squelette; ses pieds enflés indiquaient un manque de vitamines dans tout l'organisme. On invita la mère à conduire son petit malade à la clinique. Sur prescription du médecin, les meilleurs traitements lui furent administrés. Un peu plus tard, Pacita, 10 ans, sœur de Césario, était à son tour accueillie et traitée.

C'est en des cas comme ceux-ci que nous remercions la bonne Providence qui inspire nos généreux bienfaiteurs du Canada et des États-Unis. Grâce aux dons offerts pour nos œuvres de charité — il y a beaucoup de ces œuvres en marge de l'École — nous pouvons procurer de réels bienfaits à des familles pauvres mais méritantes de notre grande ville.

Il est facile de comprendre que la maman de Pacita et de Césario voua une reconnaissance éternelle aux Sœurs. Depuis, elle s'est constituée le bras droit de la Missionnaire chargée des visites à domicile. C'est elle qui, à l'occasion, va dans les hôpitaux, s'assurer que les nouveau-nés sont portés à l'église pour le baptême, ou que le prêtre est appelé pour les derniers sacrements. Elle vient ensuite rendre un compte exact de ce qui s'est passé. C'est une aide précieuse en même temps qu'une véritable apôtre.

1. Anne-Marie LÉVESQUE, de Westmount.



Un converti qui devient apôtre

Dans une course à travers la ville, notre Sœur Infirmière découvrait un jour, dans une maison dont le plancher était le sol nu, un homme si maigre qu'elle en eut presque peur. Près du pauvre hère, s'amusaient deux enfants malingres, tandis que l'épouse, jeune et courageuse, s'occupait aux soins du ménage. Cette jeune maman devait travailler pour gagner le pain de la famille, le mari étant trop malade pour le faire. Chaque matin, elle allait au marché vendre du poisson. Un grand panier plat en équilibre sur sa tête, elle allait déposer son étalage au bord du trottoir, lequel devenait sa boutique pour la journée. Pauvre petite marchande ambulante, qu'elle était intrépide dans son commerce en plein air! Son courage la soutenait, car du mince fruit de ses ventes, elle pouvait garder en vie son mari et ses enfants.

Ce père affligé reçut nos médicaments avec reconnaissance et les marmots, dont l'un était couvert de gale, furent traités à la clinique.

Le cœur des malheureux a un chemin d'accès facile: après les premiers épanchements sur les détails de la vie courante, les confidences d'ordre plus intime ne tardent pas. Ainsi l'Infirmière apprit vite que dans ce logis si pauvre vivait un couple qui n'était pas marié devant l'Église; que l'aîné des enfants avait été baptisé aglipayen et que l'autre n'avait pas reçu le baptême.

Des leçons de catéchisme à domicile et aussi

à notre clinique eurent un heureux résultat : le mariage fut régularisé et les enfants baptisés.

Mais la santé du père ne s'améliorait pas; il dut entrer à l'Hôpital. C'est là qu'éclairé et fortifié par la grâce divine, il allait devenir un ardent apôtre au milieu des patients. Chaque jour, M. C... réunissait ses compagnons de salle autour de son lit, leur enseignait les prières et les encourageait à la patience. Quand l'Infirmière allait le visiter, il lui présentait ses conquêtes. Déjà, il avait opéré des retours consolants. Il avait écrit de sa main toutes les prières du matin et du soir pour un aglipayen de son entourage. Le chapelain nous disait un jour: « Vraiment, ce M. C... est d'un secours inappréciable: il m'aide merveilleusement à la conversion des âmes! »

Ce brave Philippin qui profitait si bien des dons de Dieu n'avait que vingt-six ans. A l'occasion de la bénédiction de son mariage, il avait préparé un repas de noces où il devait convier ses parents et voisins. Après la cérémonie à l'église et une visite au Couvent où remerciements et promesses de fidélité au devoir firent le sujet principal de la conversation, les heureux époux retournèrent à leur logis et s'apprêtèrent à réchauffer le poisson bouilli, plat de résistance du banquet. Ils allèrent ensuite appeler les convives, mais ceux-ci, craignant la contagion, refusèrent. Ils en éprouvèrent un gros chagrin, mais ce nuage se fondit sous le charme de la joie de leur conscience; ils firent tous les deux honneur au festin et leur contentement fut si plein qu'ils en oublièrent tout le reste.

Un jour, une femme de la clinique qui avait été catéchisée assidûment mais apportait toujours des délais à la régularisation de son mariage, venait cette fois dire qu'elle attendrait encore quelque temps, « qu'ils n'étaient pas prêts! » Cela signifiait: « Nous n'avons pas les moyens de payer une nocé! »

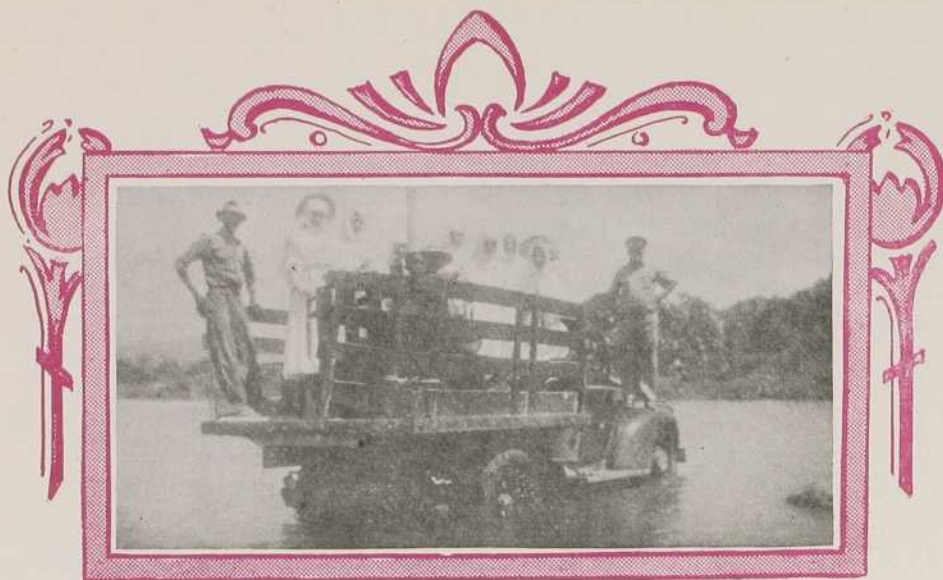
M. C... était présent. Il ne put contenir ses impressions. Droit, avec du feu dans le regard, il dit à la dame: « Oui, c'est cela, le diable va s'installer chez vous; c'est lui qui va donner le *party* et il dansera; il est gros et gras ce démon! »

A l'Hôpital, M. C... communiait presque tous les jours et sa ferveur ne fit qu'augmenter jusqu'à la fin. Quand il fut à ses dernières heures, les siens le firent transporter à son logis, pour éviter des frais. Ayant fait rassembler autour de lui les membres de sa famille, il leur demanda pardon des peines qu'il leur avait causées et fit promettre à son père de prendre soin de ses enfants. Il avait en main son chapelet qu'il ne cessa de réciter qu'en cessant de vivre. Ses dernières paroles furent: « Je m'en vais, adieu! » Il s'en allait mais il savait où; il s'était préparé à ce suprême départ et à l'accueil qui l'attendait au terme du voyage. La maladie qui avait semblé une épreuve pour ce jeune homme l'avait ramené dans la voie du ciel où il en entraînait d'autres à sa suite. Fervent catéchiste ici-bas, il sera là-haut un puissant intercesseur auprès de Marie Immaculée en faveur de ses compatriotes.



Je suis esclave de Jésus par Marie. Je suis si misérable que je n'oserai jamais me donner moi-même à Jésus; je suis si faible que je n'oserai jamais rien lui promettre: mes lèvres sont-elles assez pures pour chanter les louanges de Dieu? Ce sera Marie qui donnera, Marie qui promettra pour moi. Elle me donnera à Jésus.

R. P. Jean BARRIER, M. E. de Paris.



Quand on arrive en Haïti

Vingt-quatre heures de trajet par train et avion suffisent ordinairement pour conduire les voyageurs de Montréal à Port-au-Prince. Mais pour nous, Missionnaires du diocèse des Cayes, il faut encore un jour et même deux parfois, pour atteindre notre champ d'apostolat.

Descendues à 7 h. 20 dans la capitale haïtienne, nous montons *Assunta*, camionnette à l'usage de la Mission, pour deux cent quinze kilomètres de parcours. Comme la saison des pluies est à son déclin, les routes sont passablement bonnes, mais on rencontre encore maints endroits où la plus grande vitesse de locomotion possible est cinq milles à l'heure!

Mes deux compagnes, Sœur Saint-Jean-du-Cénacle¹ et Sœur Hélène-du-Sacré-Cœur², qui voient Haïti pour la première fois, ont les yeux grands ouverts: que de choses nouvelles frappent leurs regards! Tantôt c'est un homme qui porte sur sa tête sept ou huit chaises solidement entremêlées; tantôt de petits enfants tout noirs se promenant avec de larges plateaux en équilibre sur leur cuir chevelu, et offrant aux voyageurs des biscuits ou des tablettes. Les placides bourriques chargées de leurs macoutes provoquent des exclamations!

Les pluies récentes ont formé d'énormes cavités boueuses qu'il faut traverser bon gré mal gré, et les soubresauts sont parfois violents. A toutes les dix minutes environ, l'on est projeté en arrière, puis ramené en avant sans la moindre délicatesse. Les têtes frappent le plafond de la voiture plus ou moins moelleux, se courbent, s'entrechoquent, puis reprennent leur aplomb. A 9 h. 30 du soir, nous débarquons aux Cayes.

Deux jours de pluie nous procurent une halte bienfaisante chez nos Sœurs de la ville épiscopale, avant la dernière étape de notre voyage vers Port-Salut.

1. Gérardine VAILLANCOURT, de Québec.
2. Hélène HÉTU, de Montréal.

A 10 heures, le soleil respandit. La camionnette pourra se rendre sans accident sur la Côte, espérons-le. Après quelque vingt minutes, nous atteignons la première des sept rivières qui s'échelonnent entre Les Cayes et Port-Salut. *Assunta* descend bravement dans l'eau, plonge ses quatre roues jusqu'à l'essieu et franchit le courant sans encombres. Le passage le plus redoutable est celui de l'Accul. L'eau descendant des montagnes augmente le volume de cette rivière à chaque averse, et l'endroit est périlleux. Pour doubler le poids de la voiture, trois Haïtiens montent sur les marchepieds et sur le pare-chocs et traversent avec nous. Minutes d'incertitude et d'angoisse! Si la force du courant allait faire déraiper la camionnette, celle-ci serait projetée en dehors du passage cimenté formant comme un pont sous l'eau, et nous roulerions dans les flots! Le spectacle est neuf pour les arrivantes, mais tout de même leurs physionomies s'éclaircissent en atteignant l'autre rive!

Le reste du trajet s'effectue sans incident. La nature si opulente en Haïti étale ses merveilles devant nos yeux. Nous passons entre deux haies d'arbres majestueux: abricotiers au feuillage vert foncé, orangers et citronniers à la verdure plus tendre, manguiers dissimulant sous leurs feuilles de minuscules mangues (ce n'est pas encore la saison de maturité). Le *mangot* est ici le fruit national, peut-être comme la pomme fameuse chez nous. Nous croisons un sapotillier aux branches duquel se balancent de nombreuses sapotilles, puis des haies de *pareseux*. Cet arbre curieux a une facilité de transplantation étonnante. L'on plante une branche dans la terre et après quelques jours seulement, elle commence à grossir, se développe, et l'année suivante, c'est un arbre qui s'élance vers le ciel et, de toutes ses feuilles dentelées, exalte le Créateur. Les gracieux flamboyants tachent de jolis points rouges le vert magnifique qui partout déploie sa teinte reposante. Parmi une grande variété de cactus, quelques-uns, portant le nom de *candélabres*, en ont la forme en réalité. Ici et là, le long de la route, de superbes rideaux de lataniers laissent entrevoir la splendide Mer des Antilles que nous côtoyons sur presque tout le parcours. Sous le soleil tropical, la riche nappe d'émeraude étincelle de milliers de diamants. C'est un spectacle grandiose, quasi divin. De la Mer des Antilles on pourrait presque dire avec saint Augustin: « Beauté toujours ancienne, beauté toujours nouvelle! »

Bientôt les maisons, jusque-là assez distantes, se rapprochent. Port-Salut se dessine dans le lointain. Encore quelques ronflements de moteur et *Assunta* nous dépose au joli petit Couvent où nous accueillent des compagnes tendrement aimées. Qu'il est doux pour des Sœurs d'habiter ensemble au beau pays des Antilles!

Sœur JEANNE-D'ORLÉANS¹, M. I. C.

L'Église étant divine possède une puissance suffisante pour convertir un millier de mondes. Aux chrétiens d'utiliser cette force par une coopération constante et généreuse.

P. P. MANNA.

1. Jeanne-d'Arc NOLIN, de Québec.

ROCHE-À-BATEAU, HAÏTI

UN NUAGE DANS LE BEAU CIEL

DE MME STEPHAT

Onze heures. Avant de partir pour Rome, la cloche de l'école Saint-Joseph de Roche-à-Bateau s'acquitte d'un devoir très important: à toute volée, elle annonce à notre gent écolière l'ouverture des vacances de Pâques.

Onze heures quinze. Ma classe tantôt si bruyante s'enveloppe de silence et commence à dormir un petit somme. C'est à moi de quitter maintenant. Un premier tour de clef dans la serrure renversée, puis un second, quand derrière moi j'entends une voix qui ne m'est pas inconnue me dire: « Bonjour, Mère! » C'est Stévil qui revient du Juniorat. Il a chevauché toute la matinée, et malgré la fatigue du voyage, on lit sur sa figure la joie de rentrer au bourg natal.

Mais ce jeune homme n'a plus rien du gamin qui était dans ma classe l'an dernier! La belle croix des Junioristes qu'il porte avec fierté sur la poitrine lui donne un air de dignité qui le grandit et le met à part. Je savais qu'en la fête de Notre-Dame de Lourdes Stévil avait eu l'honneur de recevoir sa croix. Je suis contente de le revoir pour le féliciter et l'encourager.

Stévil me fait un brin de causette. Il est anxieux de savoir, primo: si je pourrai lui procurer un gros Missel comme le mien pour les offices des jours saints; secundo: si on lui a réservé le chant de la cinquième prophétie ainsi qu'il l'a demandé tout exprès par lettre. Sur mes réponses affirmatives, il saute sur sa monture et repart au galop: il ne faut pas prolonger davantage l'attente d'un père et d'une mère qui brûlent de serrer leur grand!

Stévil suit les cérémonies de la grande semaine avec beaucoup de dévotion. Mais le moment sacré entre tous, c'est celui où il monte au pupitre pour chanter la cinquième prophétie. Les paroissiens de Roche-à-Bateau sont tout oreilles: on admire la diction latine impeccable; on ne peut se défendre d'une certaine émotion.

Les vacances touchent à leur fin. Le jeune Noir songe à retourner au Juniorat. Le trajet sur bête est long et difficile; par camion, ça coûte cher au portemonnaie... et aussi au cœur car il faut sacrifier trois jours de congé! Il



jonglait encore avec cela un matin au sortir de la messe, lorsqu'il aperçoit une camionnette des Cayes. Elle est stoppée au bourg pour quelques instants seulement et doit filer vers la ville. Pour une aubaine, c'en est une! Et Stévil de courir à la maison, le temps d'attraper une boîte de carton où sont déjà serrés ses habits et de la planter sur la tête de Stanila, la petite sœur, à qui il commande de le suivre au plus vite! Prenant les devants, il refait à toutes jambes le chemin qui mène au village.

Stévil n'a pas à parlementer longtemps: le chauffeur de la camionnette est enchanté d'avoir un compagnon. Stanila paraît enfin tout essoufflée et remet au grand frère son mince bagage. Nous-mêmes lui glissons quelques pièces de monnaie pour qu'il puisse s'acheter un petit pain. Un regret passe sur le visage de notre voyageur: il n'a pu dire bonjour à sa famille! Seule la petite sœur est là pour le regarder s'éloigner...

La voiture est repartie depuis un bon moment lorsque arrive au couvent Madame Stéphan une grosse marmite sur la tête. Elle est toute penaude en constatant que de Stévil il n'y a plus. Je lui offre les salutations d'usage et l'aide à déposer son fardeau. Mais c'est tout chaud!... Mais c'est bel et bien le déjeuner de son enfant qu'elle apportait ainsi: du poisson bouilli et des bananes-légumes! Pauvre Madame Stéphan! Elle éclate en sanglots et les larmes pleuvent drues sur les joues de bronze! Son ciel, si serein depuis qu'une bienfaitrice du Canada pourvoit à l'entretien de son Junioriste, est troublé par un gros nuage. J'essaie de la consoler en l'assurant que Stévil aura un voyage court et facile, et que nous avons pensé à son petit déjeuner. Peu à peu le ciel de Madame Stéphan se remet au beau. Mais toutes deux, regardant la marmite fumante, nous songeons que rien ne peut remplacer le plus modeste, le plus frugal repas, s'il a été apprêté des mains d'une maman aimante et dévouée!

Cependant ce contretemps ne se produira plus. La générosité de l'une de mes compatriotes à l'égard de Stévil assure pour l'an prochain ses frais de voyage sur la côte. Puisse le bon Dieu bénir cette charitable personne et lui réserver au ciel la récompense que sous-entend cette parole de Notre-Seigneur: « Ce que vous faites au moindre des miens, je le regarde comme fait à moi-même. »

D'autres pauvres enfants ont les mêmes nobles ambitions que Stévil, par exemple notre petit Jean qui n'a plus de papa et notre si bon Delille!... Qui donc les aidera?

Sœur MARIE-THÉODORE¹, M. I. C.

1. Lucienne GADOURY, de Sainte-Elisabeth, comté de Joliette.

Ne vous bornez pas à souffrir avec résignation, souffrez avec zèle; oui, rendez vos peines apostoliques par l'intention: elles vous seront plus méritoires, deviendront plus douces et plus utiles; vous imitez mieux par votre cœur le Cœur de Jésus crucifié.

P. DE PONLEVOY, S. J.

Le Bienheureux Théophane Vénard

par le chanoine F. TROCHU

(Suite)

Au Tonkin, le peuple n'a pas d'idées bien arrêtées sur Bouddha, Lao-Tseu ou Confucius, les chefs des trois courants religieux qui se partagèrent l'Extrême-Orient. « Les mandarins, les lettrés ont préféré la doctrine de Confucius, qui recommande le respect des parents, des vieillards, des supérieurs, la concorde entre les époux, etc. Dans tout centre important se trouve un autel à son nom; les mandarins y viennent faire des sacrifices, des offrandes, des vœux, car ils vénèrent Confucius comme un grand saint dont l'influence peut faire obtenir des dignités, des grades et d'autres avantages. » Les gens du commun ne connaissent le demi-dieu que par l'argent qu'ils versent pour ses temples. Leur religion, c'est le culte des génies et celui des ancêtres. Les génies, d'après eux, commandent aux éléments, gardent les villes et les villages, les hommes et les animaux... Les ancêtres sont les esprits protecteurs de la famille; dans la pièce principale de chaque maison païenne se dresse leur autel, c'est-à-dire, sur une table quelque peu ornée, une tablette de bois où sont peints ou incrustés leurs noms et qualités. A diverses dates dans l'année, la famille s'assemble pour brûler devant cet autel de l'encens et des baguettes de santal. De telles cérémonies, on le conçoit, sont idolâtriques et ne peuvent se concilier avec la pratique de la religion chrétienne.

C'est ce que le Père Vénard fit comprendre aux fidèles de Dong-Bao. Chez la plupart, les autels superstitieux disparurent.

Cependant ces braves gens tremblaient pour la sécurité du Père et aussi pour la leur. Les visites des pénitents qui l'allaient trouver sous le toit de la veuve Càn finiraient par y trahir sa présence; la prudence lui commandait de chercher refuge ailleurs. « Eh bien, si l'on m'arrête, répondait-il gaiement en faisant les gestes appropriés, on me coupera comme ça les pieds, les mains, et puis le cou! »

Cependant entre le Père et plusieurs notables les rapports se tendirent. Un jour, Théophane, non content d'administrer les sacrements aux gens de Dong-Bao, envoya ses catéchistes aux chrétiens des environs pour les inviter à venir se confesser et communier dans son petit oratoire. Des notables lui représentèrent qu'il ferait mieux d'aller lui-même vers ces étrangers. « Vous avez donc peur que l'on me prenne au milieu de vous? » répliqua le missionnaire. Quand cela serait, croyez-moi, vous ne serez pas traités comme ceux qui cachent les autres prêtres. » La prédiction devait se réaliser.

Malgré tout, sur de nouvelles crialleries, le Père se décida à s'éloigner. Il irait vers les montagnes où Mgr Jeantet, son vénérable évêque, avait cherché refuge...

En compagnie du catéchiste Pierre Khang qui l'a rejoint, le Père s'engage de nuit sur les sentiers boueux, traverse le Dai et disparaît dans la brousse parmi les hauteurs de Dong-Chiem. Ça et là, il visite avec joie quelques maisons chrétiennes, purifiant et réconfortant les âmes.

Puis, quand le péril semble s'éloigner, il redescend dans la plaine pour gagner le village de Kim-Bang. Kim-Bang, à la fois chef-lieu de canton et de paroisse, n'est qu'à cinq kilomètres de Phu-Ly, qui possède une citadelle, un sous-préfet et un détachement de soldats. Mais le Dai coule à cinq cents

mètres du village, et, le fleuve franchi, on peut s'enfoncer immédiatement dans les montagnes.

La chrétienté de Kim-Bang avait particulièrement souffert de la persécution. Ses fidèles les meilleurs étaient partis pour l'exil; et parmi ceux qui restaient il y avait trop de lâches et de tièdes. Comment relever ces âmes gisantes ?

Dès son arrivée, le Père Ven, illusionné peut-être sur les dispositions de ces pauvres gens, rempli en tout cas d'une sainte audace, annonce qu'il va commencer les exercices d'une mission. Mais voilà qu'on prend peur autour de lui. Ici encore les notables s'assemblent et s'interrogent. Non, l'heure n'est pas opportune. Le Père va tout compromettre avec ses excès de zèle. Ces hommes pusillanimes lui envoient dire: « Soit, restez parmi nous si vous voulez y vivre en secret; mais, s'il vous plaît, pas de cérémonies religieuses qui trahiraient votre présence. »

« Je ne suis pas venu à Kim-Bang, confia Théophane à son catéchiste, uniquement pour me cacher; mon intention était plutôt d'administrer les sacrements aux fidèles. Ces hommes en refusant mon ministère me causent un profond chagrin. » Il attendit quelques jours encore. Enfin, constatant que les notables faisaient pression sur le reste des chrétiens, le Père Ven ne put supporter d'être plus longtemps inactif. Il résolut de quitter cette population qui refusait pratiquement de recevoir l'apôtre et la grâce qu'il était venu leur communiquer. Mais avant de s'aventurer dans le plus proche village — c'était la chrétienté de But-Son — il y envoya Pierre Khang en éclaireur.

La réponse des chrétiens de But-Son, gens courageux et dévoués aux missionnaires, consola grandement Théophane. Comme les champs étaient inondés, on vint du village le chercher dans une barque pour le conduire à la maison du maire, où il reçut une cordiale hospitalité.

But-Son, situé comme Kim-Bang à proximité des montagnes — ce qui était déjà une sauvegarde — était défendu, à cette époque, par des haies très épaisses faites de roseaux et de bambous entrelacés. Aussi ce village pouvait-il être considéré comme un asile quasi inviolable. Le missionnaire y travaillerait donc sans être inquiété par le mandarin; et les bonnes dispositions des habitants faciliteraient grandement sa tâche.

Il dut commencer son ministère à But-Son par un acte d'autorité. Le maire lui avait cédé la plus belle pièce de son habitation. Quelle ne fut pas la stupeur du missionnaire d'apercevoir, chez cet homme réputé bon chrétien, un autel dédié aux ancêtres! Or c'est dans cette chambre que le Père célébrerait la messe! Théophane pria doucement le maire d'enlever la table et la planchette rituelles. L'autre allégua que, recevant parfois la visite d'idolâtres influents, il se mettait ainsi à couvert de bien des ennuis. Le missionnaire insista, pressa, ordonna. « Je verrai », répondait invariablement le maire. Théophane comprit qu'un acte valait mieux que tant de paroles. Khang, le brave catéchiste, supprima l'autel, et il n'en fut plus question. Le maire, il est vrai, en garda quelque temps rancune à ses deux hôtes. Malgré cela, ils demeurèrent chez lui. Seulement, par prudence, le Père n'admit à sa messe que les personnes qui devaient y communier.

Au Noviciat

Lundi 20 novembre 1950

Ce soir, les figures épanouies des novices et l'empressement de nos petites sœurs postulantes laissent deviner les apprêts d'une grande fête. Chacune va porter son concours à la cuisine; les bras y mettent tant de bonne volonté et d'entrain qu'en une demi-heure plats et ustensiles sont lavés et rangés.

A 6 h. 15, la cloche nous convie à la salle de réception où nos petites sœurs postulantes, heureuses de faire plaisir, nous attendent avec un beau programme-surprise. Un duo ouvre la soirée puis nous assistons à une scène parisienne dans un salon de couture. L'histoire de deux jeunes orphelines, que les privations et les fatigues ont exténuées et non découragées, met en relief le grand bienfait du don de la foi et de l'espérance chrétienne. L'âme qui espère entrevoit un rayon de lumière dans les plus sombres difficultés, et son espérance n'est pas vaine. L'intrigue de la scène fait couler quelques larmes indiscrettes. Qu'elles sont nombreuses de nos jours les âmes que les misères de la vie font sombrer parce qu'elles ne croient pas qu'elles ont un Père au ciel!

Notre cantique de reconnaissance, le *Magnificat*, qui termine nos séances, est chanté avec ferveur. Ne pouvons-nous pas dire comme la Vierge: « Le Seigneur a fait en moi de grandes choses... » en me gratifiant dès ma naissance du don de la foi, en me donnant des parents profondément chrétiens et surtout en me choisissant comme son Épouse et sa Missionnaire!

Heureuses, nous nous retirons ensuite pour la prière, mais chaque figure souriante reflète la même pensée: « Demain! »

Mardi 21 novembre

Nous te saluons avec joie, beau jour qui honore notre sainte Patronne, la petite Vierge du Temple, dont le généreux exemple entraîna à sa suite toute une phalange de vierges. Chère petite Reine, faites que nous soyons toujours dignes de marcher sur vos traces!

Notre désir enfantin d'avoir un beau soleil ou de blancs flocons de neige n'est pas exaucé, mais nous bénissons quand même la grande Sagesse de Dieu et nos cœurs débordants de joie seront autant de soleils qui rayonneront et vivifieront autour de nous.

A 9 heures, c'est le moment des surprises, tant pour les aînées que pour les cadettes. Notre grande salle, fermée depuis hier midi, nous ouvre toutes grandes ses portes. L'ingéniosité et le dévouement de nos chères officières lui ont donné un cachet de fête. Près de la petite Vierge du Temple, revêtue aujourd'hui de notre livrée toute blanche, un globe terrestre attire notre attention. Il est surmonté d'une image de la Vierge, et de gentilles colombes bleues et blanches survolent tout autour, portant chacune au bec un message de notre Mère du ciel. Quel est ce message? Nous sommes anxieuses de le savoir. Chacune, à tour de rôle, va le chercher. C'est une résolution ou une pensée pieuse qui animera nos journées et nous aidera à réaliser la fin de notre vocation.

En présence de tant de délicatesses et de gâteries dont nous serons l'objet durant tout ce jour, nos cœurs émus ne savent dire qu'un mot: « Merci! merci! » Nous nous groupons autour de notre Maitresse qui par son dévouement inlassable nous procure tant de bonheur. Ses paroles maternelles nous font apprécier la grandeur de notre vocation, et nous réalisons la vérité de cette promesse de Jésus: « Personne n'abandonne maison, frères, sœurs, mère, père... qu'il ne reçoive maintenant, en ce siècle-ci, cent fois autant: des maisons, des frères, des sœurs, des mères... » (*S. Marc, x, 29-30.*)

Cet après-midi, nous acclamons par une joyeuse bienvenue l'arrivée de notre chère Sœur Supérieure qui vient se joindre à nous pour la traditionnelle joute de « perfection ». Nous sommes heureuses de jouir de la présence de cette bonne Mère qui sait si bien embellir la vie des enfants du Noviciat.

La partie va bon train et les « vertus » font échapper des cris de joie à celles dont le jeu en est abondamment avantagé. Tout à coup, l'attention générale est attirée vers la fenêtre. Quelle délicatesse du bon Dieu! Avec saint François, nous saluons notre sœur la Neige qui ajoute un nouveau charme à notre fête. Sa blancheur ne donne-t-elle pas une leçon de pureté pour nos âmes?

Une distribution de prix aux heureuses gagnantes couronne cette journée qui laisse en nos âmes de bien douces joies. Impuissantes à remercier nos officières et nos petites sœurs postulantes qui nous ont préparé un si beau congé, nous demandons à la Vierge, dans notre prière du soir, de récompenser elle-même tant de bonté et de dévouement!

↑ Une joute de « perfection » au Noviciat.





Résumé. — Plus tard M. Tam retrouve son fils et l'amène à Canton. Tch'oei Ti T'ong va à l'école païenne. Mais il ne peut oublier Jésus dont lui a parlé le missionnaire chez le vieux Wong: et il se sauve à San Tong.



Au village de San Tong, Tch'oei Ti T'ong retrouve avec joie son père adoptif. O surprise! celui-ci est maintenant chrétien!



Wong n'ose instruire lui-même son protégé et l'envoie à la Mission Catholique. Pendant ce temps, il priera la Sainte Vierge pour lui.



Chemin faisant, Tch'oei Ti T'ong rencontre des pèlerins bouddhistes qui veulent l'entraîner à la pagode avec eux.



Mais notre petit Chinois est défiant. Il sait que souvent des garçons de son âge sont attirés au temple païen pour être confiés ensuite aux bonzes.



Mais grâce aux chapelets du vieux Wong, il arrive enfin à la Mission où le Père qu'il a connu jadis lui ouvre les bras.



On parle de catéchisme et de flûte. Tch'oei Ti T'ong désormais jouera pour le bon Dieu avec des camarades catéchumènes. Il est tout fier de savoir déjà l'*Ave Maria*.



Le Missionnaire écrit à M. Tam pour lui demander la permission de garder son fils au collège catholique. M. Tam y consent, car il a perdu sa fortune.



Et c'est comment Tch'oei Ti T'ong a le bonheur de se faire chrétien et même de compter parmi les enfants de chœur.



Et il grandit en sagesse et en âge, et il devient séminariste.

Et le voilà consacrant sa première Hostie...



C'est là, sans doute, une belle récompense que la Sainte Vierge a obtenue pour son ancien petit joueur d'*Ave Maria*!

Faveurs de Marie



Mes plus vifs remerciements pour la guérison d'un rhumatisme. Mlle C. Gagnon, **Rivière-Ouelle**. — Faveur obtenue. Mme L. L., **L'Annonciation**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur reçue après promesse de publication. Anonyme. — Je remercie la Sainte Vierge pour la guérison de ma jambe fracturée. Que cette bonne Mère daigne m'obtenir la guérison de mon rhumatisme et la paix dans ma maison. Anonyme. — Remerciement pour faveur obtenue et autre grâce demandée. Mme G. F. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Mme H. A. — Remerciements à la Sainte Vierge pour conversion. Anonyme. — Vive gratitude à Marie, Reine des Cœurs, pour bienfait qu'elle m'a obtenu. Mme A. Cusson, **Bedford**. — Remerciement pour trois faveurs obtenues par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs, Mme Blanchard, **Joliette**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâces reçues avec promesse de faire publier. Une dame de **Joliette**. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge pour une guérison; je demande une autre faveur. Anonyme. — Remerciement pour guérison obtenue. Mme O. Labelle. — Je m'acquitte d'une promesse faite à Notre-Dame du Sacré-Cœur pour une faveur reçue. Mme Omer Stebbins. — Je désire remercier la très Sainte Vierge pour plusieurs faveurs. I. G., **Montréal**. — Reconnaissance pour une grâce reçue. Mme I. G., **Le Bic**. — Mille actions de grâces et louanges éternelles soient rendues à la très douce Vierge Marie pour une guérison que mon mari a obtenue. Mme R. M. — Grand merci à la Sainte Vierge pour une grande faveur obtenue et pour sa constante protection. Mme R. M., **Ste-A.** — Reconnaissance à la Vierge Immaculée pour soulagement de vives douleurs sans l'intervention du médecin. Mme J.-N. Gervais. — Je m'acquitte d'une promesse en reconnaissance à la très Sainte Vierge pour faveurs obtenues, C. L., **Ville-Emard**. — Toute ma reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour sa protection. Mme E. L., **Village-Richelieu**. — Remerciements pour faveur reçue. P. B. — Notre céleste Mère a exaucé mes prières. Je la remercie de tout mon cœur. Mme A. M. — Ma vive gratitude envers la Sainte Vierge pour les faveurs qu'elle m'a obtenues. Veuillez lui demander la santé pour mon mari et pour moi-même. Mme G. M., **Ste-Véronique**. — Mon mari a trouvé une position. Grand merci à Marie Immaculée! Mme L. P., **Montréal**. — Ma plus vive reconnaissance envers la Sainte Vierge qui m'a obtenu deux grandes grâces: un emploi stable pour mon mari et un logement. Mme J.-M. S. — Remerciement pour un prompt rétablissement après un accident subi par mon mari. Je sollicite ma propre guérison. Une abonnée. — Tel que promis j'envoie les honoraires d'une messe d'action de grâces, en l'honneur de la très Sainte Vierge, pour faveur reçue. Anonyme, **Lachine**. — Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Anonyme.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Vive gratitude envers Marie, Reine des Cœurs, et saint Joseph pour une faveur obtenue. Mme J.-H. B. — Remerciement à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour l'obtention d'un logement. Mlle C. D. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues; je demande de nouveau sa protection. Mme R.-A. L.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Grâces demandées

Une neuvaine, s'il vous plaît, pour une faveur spéciale. Une lectrice du « Précurseur ». — Guérison d'un enfant. Mme Raoul Lauzon, **Ste-Anne-des-Plaines**. — Guérison d'un jeune homme de vingt-deux ans. Anonyme. — Neuvaine à la Sainte Vierge pour obtenir la vente d'une propriété. Anonyme. — Accord immédiat dans ma famille et conversion de mon fils adonné à la boisson et ne pratiquant pas ses devoirs religieux. Anonyme. — J'implore la Vierge Immaculée pour obtenir une meilleure santé. Une abonnée de **Ste-A.** — Je demande à la Sainte Vierge la guérison de mon mari. Une abonnée. — Conversions pour des personnes chères; des ménages séparés; des malades. Anonyme. — La guérison de ma sœur malade, très souffrante. Anonyme. — Une guérison par l'intercession de la Sainte Vierge. Mlle O. R. — Changement de caractère pour un enfant difficile à élever. E. B. — Du travail pour ma fille. Mme H. P. — Je demande la santé. Une abonnée de **Trois-Pistoles**. — Je recommande mes deux fils dont l'un prend de la boisson et l'autre est malade. Paix dans leur ménage. A. N. — Je sollicite une faveur. Mme Nap. Caouette. — La conversion de mes enfants; guérison de mon mari et autres malades; règlement d'une affaire importante; avenir de mon fils. Anonyme. — Je m'adresse avec confiance à la très Sainte Vierge pour obtenir la guérison de mon mari souffrant depuis quelques mois. Une abonnée. — Ma guérison d'un mal de gorge et faiblesse des jambes. Un abonné, **Montréal**. — La guérison de l'une de mes filles atteinte d'une maladie nerveuse; une autre dont la conduite laisse à désirer; santé pour moi-même. Une abonnée, **St-Hyacinthe**. — Je souffre de rhumatismes depuis quinze ans; je demande ma guérison. Mlle G. P. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour une faveur spéciale. Anonyme. **Montréal**. — La guérison de mon cœur et autres faveurs. Mme P. Doyon. — Je recommande une personne chère qui oublie ses devoirs religieux comme ses devoirs d'épouse; accord dans un autre ménage. Je confie tout à Notre-Dame de Fatima. Mme A. M. — La paix dans ma famille et protection pour mes cinq fils. Anonyme, **St-Ours**. — Guérison d'une jeune alcoolique et conversion. M. G. M. — Une guérison. Mme A. Gariépy. — Par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs, je demande ma guérison. Mme L. Pépin. — Santé et réussite dans mes entreprises. Mme P. L. — Je supplie ma céleste Mère de me redonner la voix et de m'aider à réaliser ma vocation missionnaire. Louise. — La réussite d'une transaction; succès en affaires. Un abonné. — Nous avons de la maladie au foyer et l'argent est rare; veuillez prier la Sainte Vierge de nous aider. Anonyme. — Une neuvaine pour mon mari afin que la Sainte Vierge l'aide dans son travail. Mme M. B. — Une de mes filles, mère de deux enfants, dont le moral est très affaibli. Anonyme. — Je supplie Marie, Reine des Cœurs, de m'obtenir ma guérison. Mme M. P. — Soulagement de mon mal de dos. Anonyme. — Guérison de mon frère et de ma petite-fille. Anonyme. — La guérison de mes yeux. Mme N. Pépin. — Du travail pour mon mari. Mme A. Cantin-Coderre. — Je recommande ma femme qui m'a abandonné avec mon enfant. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 13; vocations, 8; guérisons, 56; positions, 13; intentions spéciales, 142.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....	\$50.00				
Un lampion ou un cierge.....	<table> <tr> <td>10 sous.</td> </tr> <tr> <td>90 sous pour une neuvaine</td> </tr> <tr> <td>\$ 3.00 pour un mois.</td> </tr> <tr> <td>35.00 pour une année.</td> </tr> </table>	10 sous.	90 sous pour une neuvaine	\$ 3.00 pour un mois.	35.00 pour une année.
10 sous.					
90 sous pour une neuvaine					
\$ 3.00 pour un mois.					
35.00 pour une année.					

Nécrologie



Rév. Sœur Marie-Archibald, SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, **Montréal**; Mme Narcisse Pelland, **Woonsocket, R.-I.**, mère de notre Sœur Saint-Jean-Baptiste; Mme Désiré Samson, **Lauson**, mère de notre Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie; Mme Louis Fillion, **Kénogami**, mère de notre Sœur Louis-Marie; Mme Louis-Philippe Maltais, **Sacré-Cœur, comté de Saguenay**, mère de notre regrettée Sœur Saint-Clément; Mme A. Gauthier, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marie-des-Neiges; Mme Joseph Bastille, **Biddeford, Me.**, grand-mère de notre Sœur Marie-Théophane; M. Victor Melançon, **St-Guillaume-d'Upton**, grand-père de notre Sœur Sainte-Alberte; Mme Raymond Filteau, Mlle Rose-de-Lima Pépin, Mme Léger, M. Gaston Trottier, Mme David Dupont, M. T.-B. Desrochers, Mme Emilia Daneau, Mme Pierre Charron, M. J.-E. Naud, Mme Philius Desaulniers, Mme Daniel Ladouceur, Mme Gléphier Bernard dit Larivière, M. Joseph Gervais, Mme Roland Hotte, M. R. Chouinard, M. Nap. Lavallée, Mme Joseph Therrien, Mme Léonce Lussier, Mme Roger Luguette, Mme Rita Giroux, M. Georges Coutu, Mme E. Léger, M. Ernest Lajoie, Mme Elmira Girardin, **Montréal**; Mme L. McIntosh, **Outremont**; Mme Vve Ch.-Auguste Dion, **Ville-Emard**; M. Gaston Chenier, M. J.-A. Pelletier, **Ville-Saint-Pierre**; M. René Gravel, Mme J.-Zéphir Gosselin, M. T. Nantel, M. R. Lamarre, M. Louis Richer, **Longueuil**; M. Raoul Lortie, M. Ulric Archambault, Mme G. Lebel, Mme Elie Sauvé, **St-Vincent-de-Paul**; Mme Isaïe Mainville, **St-Martin**; Mme Edgar Lavallée, **St-Lambert**; M. le docteur H. Deschambault, M. Renaud, M. Josaphat Desjardins, **Ste-Thérèse**; M. Georges Gagnon, **St-Bruno**; M. Félix Ménard, **Ste-Genève**; M. Esdras Maillé, **Ste-Agathe-des-Monts**; Mme Amédée Taillefer, **St-Jérôme**; Mme Donatien Malo, **Ste-Julie**; M. A. Beauchemin, **Granby**; M. Ernest Laroche, **Mont-Laurier**; M. Édouard Tétreault; Mme Louis Patenaude, **Ste-Martine**; Mme Jude Bélsis, **St-Guillaume-d'Upton**; Mme Théophile Roux, **St-Paul-de-Chester**; M. Hermas Morin, **St-Jean**; M. Raphaël Caron, **St-Charles-sur-Richelieu**; M. Noé Tellier, **St-Michel-des-Saints**; Mme Rodolphe Racette, M. J.-C. Saint-André, M. J.-B. Durand, Mme Marcel Lépine, Mme Léo Charland, **Joliette**; Mme Adrien Hénault, **Ste-Elisabeth**; Mme Denis Aumont, **St-Alexis**; M. Sinai Riopel, **Ste-Béatrix**; M. Antonio Allard, Mme Damase Dupras, **Mascouche**; M. W. Rivet, **Rawdon**; Mme François Lanoue, **St-Alphonse**; Mme Donat Gadoury, Mme Edmond Durand, M. Louis Tellier, **St-Mélanie**; M. J.-Z. Lafortune, **St-Paul**; M. Alphonse Chaumont, **St-Joachim**; Mme Sévérin Roy, **St-Félix-de-Valois**; Mme Edgar Cormier, **St-Zacharie**; M. J. Doyon, **St-Benoît**; M. W. Lacerte, **St-Sévère**; M. W. Dubé, **St-Gérard-des-Laurentides**; M. R.-P. Vertefeuille, Mme J.-E. Bêland, **Louiseville**; Mme Emile Goyette, **St-Georges**; M. Joseph Lamothe, **St-Bernard de Shawinigan**; Mme J.-B. Poirier, M. Armand Philibert, M. J.-H. Therrien, **Shawinigan**; Mme D. de Langis, **Deschailons**; Mme Joseph Prud'homme, **Grand-Mère**; M. Théodore Bernier, **Stoneham**; Mme Euclide Bélanger, **Lambton**; Mme Art. Boudreau, **Bienville**; M. Hildebert Létourneau, **St-Pierre de Montmagny**; Mlle Aimée Lemeux, **Thetford-Mines**; M. Olivier Goulet, **St-Pierre, île d'Orléans**; M. Yvon Jackson, **Pont-Rouge**; Mme W. Labbé, M. J.-P. Savard, Mme Nap. Vaillancourt, M. Marcel Robitaille, Mme Ernest Saint-Hilaire, M. Marcel Martin, Mlle Marie-Anne Racine, **Québec**; M. et Mme Adélar Morin, **St-Grégoire de Montmagny**; Mme G. Audet, **Bagotville**; M. Félix Lavimodière, **Beauharnois**; Mme Alfred Gosselin, Mme Nap. Baril, **Ste-Sophie**; Mme Ed. Letellier, **St-Gervais**; Mlle Lucienne Pelletier, M. Cyprien Lebel, **St-Octave**; M. C.-E. Rivard, **Luceville**; Mme Nap. Dionne, **Le Bic**; M. le docteur J.-L. Desjardins, **Trois-Pistoles**; Mme J.-B. Halte, M. le docteur J.-M. Beaulieu, **Sayabec**; M. R. Saint-Laurent, **Neuville**; Mme Alphonse Francœur, **St-Donat**; Mme Art. Bair, M. Joseph Lacasse, **Lac-au-Saumon**; M. Moïse Sénéchal, **St-François-d'Assise**; M. Ovide Ouellet, **Causapsal**; M. Philippe Gagné, **St-Rédempteur**; M. Pierre Dubé, **La Rédemption**; M. Charles Lepage, **St-Michel de Squattek**; M. Grégoire Dufour, **Ile-aux-Coudres**; Mme Gérard Denis, **Esprit-Saint**; Mme Adélar Labrie, **Godbout**; M. Maurice Poirier, **Lac-Saguay**; Mme Siméon Dutil, **St-Lazare-Station**; Mme Adrien Lessard, **Ste-Irène**; Mme L.-H. Fournier, Mme Damase Rochette, **Dolbeau**; M. Nap. Bouchard, **Grandes-Bergeronnes**; Mme Vve Joseph Savard, **St-Gédéon**; Mme Pantaléon Girard, **Jonquière**; M. Lorenzo Côté, M. Ernest Villeneuve, M. Georges Gimaël, **Métabetchouan**; Mme Vve Abel Tremblay, **St-Joseph-d'Alma**; M. Georges Rivern, **Chicoutimi**; Mme Vve Théodule Therrien, **Albanel**; M. Lazare Bastille, **Biddeford, Me.**; M. Edouard Chaput, **Lowell, Mass.**; M. Charles Roy, **Worcester, Mass.**; Mme Mathias Langevin, **Southbridge, Mass.**; Mme Elodia Demers, **New-Bedford, Mass.**; Mme F.-X. Fournier, **West-Warwick, R.-I.**; M. Louis Jolin, **Rumford, Me.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



Prévoir

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Mais vous savez ce que vous pouvez faire maintenant en vue des événements imprévisibles de l'avenir. Et c'est de déposer régulièrement à la Banque une partie de ce que vous gagnez.

ÉPARGNER,

C'EST PRÉVOIR

OUVREZ
AUJOURD'HUI MÊME
UN COMPTE A

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

Pour jouir d'une bonne santé, employez OXYDONOR

Bons résultats obtenus dans des cas aigus et chroniques; rhumatisme, grippe, rhumes, nervosité, etc. Economique, simple et facile d'emploi; toujours prêt à servir, durera de nombreuses années, indispensable pour toute la famille.



52 ans de succès

Mme J. B. L.: « J'emploie Oxydonor pour bronchite, asthme, mal de jambe, avec d'excellents résultats. »

Mme F. L. C.: « Toute la famille emploie Oxydonor et ne pourrait s'en passer. »

M. P. M.: « Je suis très satisfait d'Oxydonor pour rhumatisme, je me sens rajeuni de dix ans. »

M. A. M.: « J'emploie Oxydonor pour mal d'estomac et constipation et suis beaucoup mieux, je ne le vendrais pas pour \$500.00. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

SALON de SUPPORTS SPENCER Enr.

Spécialiste en corseterie médicale

Mme C.-E. PELLETIER

PROPRIÉTAIRE

75, RUE SAINT-JEAN

Québec

Tél. : 2-7553

R. A. FORTIER Limitée

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

BY water 4765

12000 RUE REED — CARTIERVILLE, MONTRÉAL 9

Un bon moyen

Dans votre budget personnel, faites la part de l'épargne aussi large que possible.

Dès que vous touchez quelque argent, commencez par prélever tout ce que vous pouvez mettre de côté. Déposez-le tout de suite à votre compte en banque.

C'est le meilleur moyen d'éviter les dépenses inutiles.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

539 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

SALONS MORTUAIRES

1350 est, rue BEAUBIEN - - - Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert

LIMITÉE

RIEN À DÉBOURSER

EN VENDANT

GRATIS 70 BELLES PRIMES GRAINES

de Légumes et de Fleurs à .10c le GROS paquet

\$2.25 en bel argent! 30% de commission

Commandez immédiatement une boîte de \$7.50 et payez après la vente.

L'UNION DES JARDINIERS Enreg. LEVIS, P. Q.

Dépt "C" — 5, rue VICTORIA

DESROCHERS & FRÈRE

BOUCHERS

GROS ET DÉTAIL

Gros : Clergé et Institutions religieuses, Hôtels et Restaurants, seulement.

Spécialité : Saucisse fraîche

7780, AV. DE CHATEAUBRIAND MONTRÉAL

Avec les compliments de :

LA LAITERIE PERFECTION, Ltée

2564, rue Chambly — Tél. FR. 3186 — Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Plomberie
Immer Desjardes
LIMITÉE
MONTREAL

QUINCAILLERIE

Mme DOLORÈS Le BLOND

18 ans d'expérience

Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

7492, av. Bloomfield, Montréal

Tél. CA. 4824

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Québec

Téléphone: 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,
Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,
Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

LAITERIE "ARCTIC" LIMITÉE

Breuvage lacté au chocolat - Lait - Crème
Beurre - Crème à la glace

75, avenue du Sacré-Coeur
QUÉBEC
Tél.: 5-7101

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

JOS. TABAH

Tél.: LA. 9035

GEORGES TABAH

JOS. TABAH & FILS

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
et des Missions indiennes

Importateurs et marchands en gros

Cotons, Toiles, Serges, Saies, Couvertures, Lits, Matelas, etc., etc.

Bureau-chef: 350, RUE NOTRE-DAME EST

MONTREAL

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
cial de l'école d'hygiène de l'Université.
BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS - CATALOGUES - ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE

MONTRÉAL

ONGUENT DE MME MOODY

(autrefois de Terrebonne)

POUR LES ÉRUPTIONS DE LA PEAU

Médicament reconnu depuis longtemps. Très efficace contre l'eczéma, les ulcères, les gerçures et les boutons. Il est cicatrisant, enlève les démangeaisons et les échauffaisons en peu de temps.

Renseignements sur demande en s'adressant à :

ONGUENT MODY

C. P. 1, Station B,

Montréal

Bureau :

Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS

BOULANGERS

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE

QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTE

SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUIVRERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL

51, Notre-Dame O.

F. BAILLARGEON LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOUR
9141 *

Prix: \$70.00
F. O. B. Montréal



« L'ADDRESSERETTE »

Vitesse 25 adresses par minute

Cartes-adresses garanties pour 10,000 impressions
« Le Précurseur » est adressé par une de nos machines

Elliott Addressing Machine Co. of Canada
LIMITED

640 ouest, rue Craig
Tél.: UN. 1316

Montréal
Demandez M. O. Bernier

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE

405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS

Spécialité : Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie
(Wood Millwork)

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

A. SIMARD & FILS

Rôtisseurs, importateurs
et exportateurs

THÉ, CAFÉ et ÉPICES

SPÉCIALITÉ:
Café Laurentides et Moka

5407-09-11, 14^e AVENUE
ROSEMONT Tél.: HO. 6824

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE & Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père, Président. Théo. LAMARRE fils, Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité :
CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone : UNiversité 3541 *

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

Tél.: LAncaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasole* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique - Montréal

Ouvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

**MAISON-MÈRE, 2900, chemin
Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal 26** (Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

**OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314,
chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

**HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI-
NOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière,
Montréal 1** (Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)
(Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Ger-
main** (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-
Louis** (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

**VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-
Cyrille** (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

**VILLE DE VANCOUVER, 236, rue
Campbell** (Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

**VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466,
rue Bonaventure** (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin
(Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

**VILLE DE CHICOUTIMI, rue du Cé-
nacle** (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 279, rue Princi-
pale** (Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE
(Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430,
rue Champlain** (Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

**VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du
Prince-Édouard** (Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass.,
187 Pleasant St. (Fondée en 1946)
Retraites fermées. Ouvroir pour les Missions.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road
(Fondée en 1909)
École. Orphelinat, Ouvroirs. Dispensaire.
Retraites fermées.

TO KOM HANG, Adresse postale: 135,
Tai San Road, Canton (Fondée en 1933)
Crèche. Orphelinat.

SHAMEEN, Canton, 12, Chu Kong Road
(Fondée en 1917)
École. Cours de religion et cours spé-
ciaux pour les adultes.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)
Léproserie. Dispensaire.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong
Kong (Fondée en 1927)
Procure. École.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission catholique
Dispensaire. (Fondée en 1927)

SZEPINGKAI, Mission catholique
Dispensaire. (Fondée en 1931)

PAITCHENG TZE, Mission catholique
Dispensaire. (Fondée en 1933)

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama
Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours
privés de religion et de langues.

WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu
Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Cours privés de
religion et de langues. Retraites fermées.

TOKYO, 108-4 cho me Fukazawa cho,
Setagaya ku (Fondée en 1949)

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra
(Fondée en 1921)
École anglo-chinoise.

MANILLE, Galangin, Corner S. del
Rosario & Antipolo (Fondée en 1946)
École. Œuvres sociales. Dispensaire.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)
École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)
École. Pensionnat. Formation de caté-
chistes. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)
Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge
pour vieillards.

LES COTEAUX Haïti (Fondée en 1944)
Dispensaire. École.

ROCHE-A-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)
Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)
Dispensaire. École.

CAMP-PERRIN, Haïti (Fondée en 1949)
École.

MIREBALAIS, Haïti (Fondée en 1949)
École.

LIMBÉ, Haïti.
École. (Fondée en 1950)

MERCEDES, Province de Matanzas,
Cuba (Fondée en 1948)
École.

MARTI, Iglesia Parroquial, Province
de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)
École.

MANGUITO, Province de Matanzas,
Cuba (Fondée en 1949)
École.

LOS ARABOS, Province de Matanzas
Cuba. (Fondé en 1950)
École.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete P. O.,
Nyasaland, B. E. Africa (Fondée en 1948)
Dispensaire. École.

MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasa-
land, B. E. Africa. (Fondée en 1949)
École. Dispensaire.

RUMPHI, MISSION, Njakwa P. O.,
Nyasaland, B. E., Africa.
École. Dispensaire. (Fondé en 1950)

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure.
École maternelle. (Fondée en 1925)


SOURIRES AFRICAINS



**Tinosgué et Kosita, deux bonnes amies
de la Mission de Mzambazi, au Nyassa-Nord.**

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

 11